

FRIVOLIT
POETIQUE

Innocent

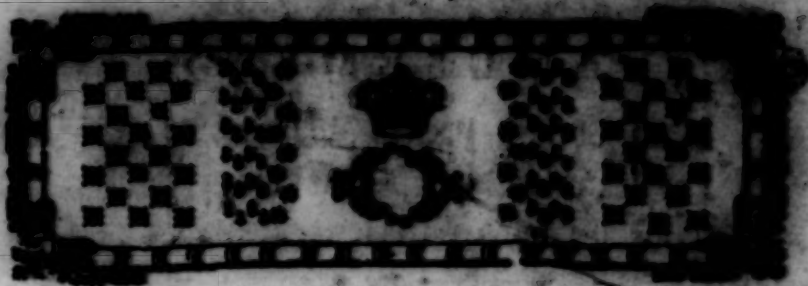
LONDRES.

M DCC LXXXIII

28

224113-11A
224113-11A
224113-11A





LE PÉLÉRINAGE

De Saint Thomas de Cantorbery ()*,

O U

LE PONT DE GARGANTUA.

ROMANCE,

Sur l'Air : *des Pendus*.

SI *Rabelais* ~~perpetua~~
Les hauts-faits de *Gargantua* ;
Il est un trait de son histoire,
Dont se conserve la mémoire
Dans les Archives de *Calais* ,
Et que n'a point su *Rabelais*.



Saint Thomas de Cantorberi ,
Martyrisé par un *Henri* ,
Second du nom, Roi d'Angleterre,

(*) On fait que ce grand Saint, quoique fort entêté, ayant été martyrisé par quelques Courtisans de *Henri II*, Roi d'Angleterre, fit peu de tems après tant de miracles, que l'on courait de toutes parts en pèlerinage à son tombeau.

Non tout à l'aise de la terre,
Par le danger qu'il fallait,
Mais les bons chrétiens attirait.

Dieu fait combien tous les chemins
Étaient couverts de Pèlerins,
Avec gentilles Pèlerines,
Portant bourdons & capelines! ...
Mais ce qui leur semblait amer,
C'est qu'il fallait passer la mer.

En arrivant au bord de l'eau,
Point de barque, ni de bateau;
Le vent du nord, toujours contraire,
Les retenait en Angleterre.
Quelle fortune pour Calais,
Et surtout pour les cabarets!

Avec la folle & le gigot,
Buvant à tirelarigot,
On jeûnait au lit comme à table;
Et si d'un vent peu favorable
Plus d'un dévot se désolait,
Plus d'un gaillard se consolait.

L'un des derniers, un beau matin,
Comme il sortait d'un grand festin,

POÉTIQUES

Portant les yeux sur le rivage,
Y voit dormir un personnage,
Qu'à la taille énorme vu là,
Il juge être être Gargantua.

Ce colosse, probablement,
Rêvait bien agréablement,
Car il sortait de sa jaquette,
Certain joujou, non de fillette,
Et qui tellement s'allongeait,
Que jusqu'à *Douvre* (*) il atteignait.

De ce prodige, émerveillé,
Il doute s'il est éveillé!...
Mais sûr qu'il n'a pas la berlue.
Bientôt volant de rue en rue,
Il annonce aux plus matineux
Ce qu'il a vu de ses deux yeux.

Tout court, tout admire ce pont,
Mais qu'on croit moins ferme que long.
Le sexe le moins intrépide,
Les femmes le trouvent solide:
Et contre un tel certificat,
Point ne se trouva d'Avocat.

(*) On fait que de Calais à Douvre, il n'y a guère que sept lieues de mer.

AMUSEMENS

Bientôt tous en procession ,
Touchaient aux côtes d'*Albion* ,
Sans que la route fut moins stable...
Mais, par un malheur effroyable
Certain maudit coup de bourdon
Piqua le trop sensible pont !

❖
Ce Pont d'abord , se resserrant ,
Puis brusquement se retirant ;
Toute la pieuse assemblée ,
En trébuchant dans l'eau salée ,
Chacun regrette avec effroi ,
De n'être pas resté chez soi.

MORALITÉ.

Or , prions le doux Rédempteur ,
Qu'il garde de pareil malheur ,
Tout faiseur de pèlerinage !
Et qu'avec femme , s'il est sage ,
Ayant quelque pont à passer ,
Celui-ci lui donne à penser.



POETIQUES

LE BOUQUET DU PROCUREUR.

Romance Tragi-Comique.

Même air.

UN Procureur, vieux & jaloux,
De *Chloé* devenu l'époux,
En dépit de sa prévoyance,
Forcé d'aller à l'Audiance,
Laisant sa jeune épouse au lit,
A l'Audience il se rendit.

A peine au Palais il était,
Qu'un jeune Clerc qui le guettait,
Sûr qu'elle partageait sa flamme,
Monte en tapinois chez la Dame.
Mais le Proverbe dit très-bien:
„ Que l'on ne doit compter sur rien ! ”

Quoique la clef fût en dehors,
Et qu'il crût entrer sans efforts;
Il sent qu'un verroux mal-honnête,
Mis sans doute, à dessein, l'arrête...
De plus, certain bruit qu'il entend,
Le fâche autant qu'il le surprend.

Ce bruit, qui ne se fait qu'à deux,
Pour lui bientôt n'est plus douteux!...

A MISE EN SCÈNE

„Le parti qu'inspire la rage,
N'est pas toujours un parti sage;
Surtout s'il est pris à l'instant”.
Celui du Clerc le fut pourtant.

Madame, dit-il, d'un ton doux,
Je vois que monsieur votre époux,
(Que, s'il se peut, le diable emporte!)
Entre nous deux a mis la porte....
Mais du moins, pour me consoler,
De plus près venez me parler.

Chlot, qui ne se doute pas
Qu'il ait entendu ses ébats;
Pour mieux lui marquer sa franchise,
Saute du lit, toute en chemise;
Et par certain trou, de plus près,
Lui fait passer tous ses regrets.

Ce trou, nous dit l'historien,
(Car il ne doit négliger rien)
Était celui de la serrure.
Mais bientôt notre Clerc murmure,
Qu'il faille qu'un si tendre amant,
Pour réconfort, n'ait que du vent.

Si, pour adoucir mon chagrin,
Je touchais au moins votre main,

Belle

POÉTIQUES.

Belle *Chloé*, foyez certaine,
Que je porterais mieux ma peine:
Car j'aurais, malgré les jaloux,
Baïsé quelque chose de vous.

✦
Pour plutôt s'en débarrasser,
Chloé se baisse, & fait glisser,
Sa main blanche par la chatière....
A l'instant, de sa jarretière;
Le Clerc, cessant d'être galant,
Au bras lui passe un nœud coulant.

✦
Un crochet, qu'il voit tout auprès,
Là semblait être mis exprès
Pour tenir cette main en leste.
Jugez si la belle est en presse....
Mais ce n'est pas le seul malheur
Qu'ait à redouter sa douleur.

✦
Je voudrais peindre déceamment,
Ce que le Clerc fit, méchamment,
Dans cette main qu'il tient captive.
Mais si ma Muse trop craintive,
N'ose poser sur ce cas là,
Quelque nez fin le sentira.

✦
L'époux, revenant à grands pas,
(Car jamais jaloux ne fut las!)

B

AMUSEMENS

Le lendemain était sa fête.
Cette main Pétonne & l'arrête?...
Et vous sentez s'il eût sujet
D'être flatté d'un tel bouquet?



Mais quel surcroît d'étonnement!...
En entrant dans l'appartement
De cette épouse criminelle;
L'amant, qui tremblait autant qu'elle,
En fuyant (pour comble d'affront)
Le culbute, & le blesse....au front.

MORALITÉ.

Femmes des vieux & des jaloux,
S'il faut vous venger, vengez-vous;
J'en crois la cause légitime.
Mais ayez toujours pour maxime:
„Qu'il faut, quand on tient à l'honneur,
„N'avoir, à la fois qu'un vengeur.



CHARLOT.

Romance mythologique, (*) par un Marguillier
de BELCIEL.

Mineur du Vaudeville du *Tableau parlant*.

Momus, rentrant aux cieux,
Un beau soir de Novembre,
Un enfant radieux,
Frappe ses yeux....
„ Il sent plus doux que l'ambre!...
„ Portons-le dans ma chambre,
(Dit-il) „ & l'on saura
„ Qui l'engendra”.

Le lendemain matin,
La gentille figure
Du petit orphelin,
L'occupe en vain.
Piqué de l'aventure,
Tandis que le Dieu jure,
Il lit sur le maillot:
„ Je suis *Charlot*”.

Arrive sur cela,
La céleste cohorte,

(*) Pour la fête de Mgr. le Prince DE LIGNE.

AMUSEMENS

(Car c'était ce jour là,
Jour de *Gala*).
Dès le seuil de la porte,
Tout montrant ce qu'il porte,
Momus crie, en riant:
„ A qui, l'enfant ?



Tout l'Olympe agité,
Sur le poupart attache,
Un regard, enchanté
De sa beauté;
Puis, chacun se l'arrache:
Mais Junon, qu'un rien fâche,
Lance un coup d'œil jaloux
Sur son époux.



Le Dieu, qui connaît trop
L'humeur de la commere,
Dans ses bras aussitôt
Prenant *Charlot* :
„ Sachons quel est son pere,
„ Ou tout au moins sa mere,
(Dit-il) en souriant...
„ A qui, l'enfant ?



Vénus, en rougissant,
Presque comme pucelle,

POÉTIQUES

31

De *Jupin* s'approchant,

Et l'embrassant :

Roi „ *Mars*, (dit-elle) est son pere,
„ Je devine la mere,
(Dir le maître des Dieux)
„ Il a tes yeux”.

A quoi, le bon *Jupin*,

Ajouta, d'un air tendre :

„ J'adopte le *Bambin*;

Mais crains *Vulcain* !

Pour sauver tout esclandre,

Fais qu'il renaisse en Flandre :

En lui déjà je vois,

Son pere & toi.

Jupin ne mentit pas :

Digne fils de son pere,

Charlot, dans les combats,

Suivit ses pas.

S'il tient du caractère

De madame sa mere;

Charlot, à tous les yeux,

N'en plaît que mieux.



LE JUGEMENT DIFFICILE

Romance, ou Pot-pourri.

Air : Charmante Gabrielle.

UN pere avait trois filles,
Qu'il aimait tendrement,
Toutes trois, très-gentilles,
Lorgnaient le même amant :
Chacune, en mariage
Le souhaitait.

Jugez, dans le ménage,
Quel bruit c'était !

Air : Mr. la Palisse est mort.

Ciel ! comment les contenter ?
(Dit, en soupirant, le pere.)
Je suis las de le tenter :
Allons consulter mon frere.

Air : Scilâ qu'ya pincé Bergopsom.

Ce frere était un Magistrat,
Qui valait presque un Avocat :
Car il était, ne vous déplaîse,
Le Bailli Royal de Falaise.

Air : Des Pendns.

Après avoir touffé, craché,
Et gravement s'être mouché ;

POÉTIQUES.

15

Le Bailli, composant sa morgue,
Et du ton d'un gros tuyau d'orgue,
Lui dit „ mon frere, sur ce cas,
„ J'assemblerai nos Magistrats.

Air : Ne m'entendez-vous pas.

„ C'est demain, jour de plaid:
„ En chemises bien blanches,
„ En habits des dimanches,
„ Pour vuider ce procès,
„ Venez tous au Palais.

Air : des Trembleurs d'Isis.

Au bruit que fait cette affaire,
Il n'est, cailllette, commere,
Il n'est fils de bonne mere,
Robins, Prêtres & bourgeois,
Qui, pour en savoir l'issue,
Ne se trémouffe, ne sue,
Et jamais telle cohue,
Là, ne se vit à la fois.

Air : Non, je ne ferai pas, &c.

Les Magistrats rangés, l'on ouvre l'Audience:
Les Huissiers, en braillant, ordonnent le silence,
Et d'un ton imposant autant que recueilli,
A ses nieces, ainsi, s'adresse le Bailli.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux.*

„ Voulez-vous savoir qui des trois,
 „ Du galant pourra faire choix? ...
 „ Celle qui saura satisfaire,
 „ Nettement, & sans biaiser,
 „ A la demande courte & claire,
 „ Qu'à toutes je vais proposer.

Air : *Vraiment, ma commere, voire.*

„ Consentez-vous à ceci ?
 „ — Vraiment, mon cher oncle, oui.
 „ — Fanchon, parlez la première;
 „ — Vraiment, mon cher oncle, voire,
 „ Vraiment, mon cher oncle, oui.

Air : *Et son lanla, landerirette.*

„ En fille modeste & sage,
 „ Réponds-moi, belle Fanchon:
 „ Lequel des deux a plus d'âge,
 „ Ou de toi-même, ou de ton
 Gentil lan la? &c.

Air : *Du Confiteor.*

C'est lui, mon oncle, assurément.
 — Il faut nous le prouver, ma niece;
 Ou renoncer, dès ce moment,
 A l'objet de votre tendresse.
 — Je le prouve, par ce seul point:
 Il a barbe, & je n'en ai point.

CHŒUR

POÉTIQUE

CHŒUR DES MAGISTRATS.

Exaltons,
Et chantons,
La science
Et la décence,
Que l'Amour,
En ce jour,
Par vous montre en cette Cour.

Air : *Or , dites-nous , Marie.*

„ A votre tour, *Nanette*,
„ Parlez, répondez-nous :
— Moi, je suis moins jeunette.
— Comment le prouvez-vous ?
— Quoiqu'il aime à repaltre,
Ce monsieur, je le sens,
Tout barbu qu'il puisse être,
N'a point encore de dents.

CHŒUR DES MAGISTRATS.

Exaltons,
Et chantons, &c.

Air : *O reguingué , ô lon lan la.*

„ Et toi, ma petite *Toinon*,
„ Que vas-tu nous dire de ton
O reguingué, ô lon lan la ?
— Que je suis plus vieille, sans doute....
Pour le prouver, que l'on m'écoute.

Air : *Il faut que je file , file , file.*

Votre petite *Toinette*,
 Quoique sensible à l'amour,
 Croyait être encor fillette.
 Mais voyez le vilain tour !
 Monsieur tete, tete, tete,
 Monficur tete nuit & jour.

CHŒUR DES MAGISTRATS,

Exaltons,
 Et chantons, &c.

LE BAILLI.

Air : *Docteur , en ami , &c.*

Messieurs, en amis,
 Quel est votre avis ?
 Sur le cas que voici,
 Je suis en souci :
 Et crois fermement,
 Qu'un tel jugement,
 Couterait même à mon-
 sieur *Salomon*.

Ces rivales,
 Très-égales
 En attraits comme en raison,
 M'embarrassent,
 Me tracassent :
 Je ne voudrais pas

POÉTIQUES.

Nul juger leur cas!...

Messieurs, en amis, &c.

Les Magistrats se taisent, le Bailli continue l'air.

A qui donc recourir?

En vain, voudrais-je ouvrir

Cujas, & le *Digeste* son frere,

'La Bruyere,

Despautere:

Chez eux tel procès

Ne se vit jamais.

Messieurs, en amis, &c.

Air: *Nanon dormait.*

Pour prononcer

Une sentence nette,

Allons passer

Une heure à la *Buvette*;

Là, nous y penserons.

CHŒUR DES MAGISTRATS.

Allons, allons

A la *Buvette*, allons.



L'HEURE DU BERGER

Romance pastorale.

Air : L'opéra pour tout offrir sur le bord, &c.

*A Madlle. DA***.*

O Vous, qui semblez douter
Qu'un refrain, belle Gygis,
Seule puisse se chanter,
Sans ennuier, ou déplaire ?
C'est douter du talent :
Ecoulez ; & je gage,
Qu'on peut, en répétant,
Faire encor davantage.

Au déclin du plus beau jour,
Lindor, au fond d'un bocage,
De la mere de l'Amour
Croit voir la vivante image.
Il se cache à l'instant,
Sous un épais feuillage.
Et voudrait, en voyant,
Voir encor davantage.

La beauté qu'il admirait,
A Diane consacrée,

POÉTIQUE.

Lein de tout est insensé,
Au Soudain fait route.
Un zéphir insoumis,
Sert le berger peu sage;
Et *Lindor*, en voyant,
Voudrait voir davantage.

L'Amour, qui croit cet amant
Fait pour augmenter sa gloire,
Par un fange séduisant,
Lui prépare la victoire.

La belle, en s'y livrant,
Croit n'être pas moins sage;
Et *Lindor*, plus ardent,
Ose alors davantage.

Ce qu'il ose, sans effort,
Trouve la nymphe docile:
Mais pour arriver au port,
La route était difficile.

Un trop prompt mouvement,
L'écartait du rivage:
Mais *Lindor*, moins pressant,
Avance davantage.

La bergère, en s'éveillant,
Veut, & ne peut se défendre....

AMUSEMENS

Ah! de elle, en soupirant,
Je croyais l'Amour plus tendre!...
Mais malgré mon tourment,
Si tu n'es point volage,
Pour moi ce Dieu charmant,
Le fera davantage.

ENVOI

Vous, qui parez ce séjour;
Vous, qu'aurait craint cette belle;
Vous, fille & sœur de l'Amour (*),
Dormez & rêvez comme elle.
Et moi, puisse-je encor,
Comme au printems de l'âge,
Pour vous être *Lindor*,
Et valoir davantage.

(*) Elle est fille naturelle de M. le Duc D***.

LA LÉGENDE DE St. GENGOULE (*),

Patron des bons maris.

Air: *Que devant vous tout s'abaisse, &c.*

DE Saints connus la légende fourmille,
Et d'inconnus il en est encore plus.

(*) *Gengulphus*, ou *Gangulphus*, dont le peuple a fait *Gen-goule* ou *Gandoulphe*, (surtout dans les Pays-Bas), & que l'on chôme encore dans plusieurs diocèses le 11 Mai. Voyez la note à la fin de la Légende,

POÉTIQUES

Mais à son tour, s'il faut que chacun veille,
Tout Saint a droit d'avoir son ormeau.

Hors de la foule,
Tirons *Gengoule*,
Jadis, dit-on,
Des maris le patron.

◆
Né sous *Pépin*, près de *Langre*, en Bourgogne,
De bons parens, preux Chevaliers Français,
De pere en fils sa race était ivrogne,
Et lui galant, mais souvent sans succès.

Aussi sa femme,
Galante Dame,
Entre ses bras,
Le trouva bientôt las.

◆
Tout bon chrétien, las de la créature,
Dans son salut cherche un autre bonheur;
Et s'il est sage, en secret, sans murmure,
Borne ses vœux à plaire au Créateur.

De là tapage,
Dans le ménage,
Surtout la nuit....
Que fit-il? il s'enfuit.

◆
Gengoule, un jour, au plus creux des Ardennes,
Où pour chercher le Ciel il se cacha,

AMUSEMENS

Déjà chantait les Antiennes,
Lorsqu'un grand bruit à ce soin l'arracha :
Saints ont beau faire ,
Pour les distraire ,
Démons tout prêts ,
Sont toujours aux aguets.

◆
C'était Eric , grand Forestier de Flandre ,
Qu'un cerf lancé fatiguait dans ces bois...
Aux pieds du Saint la bête va se rendre :
Il était tems ; elle était aux abois....
Mais , quel spectacle !
Ciel , quel miracle !...
Le Prince veut
Passer outre... Il ne peut.

◆
Tout mécréant qu'était ce Prince encore ,
D'un tel prodige , avec raison , surpris :
D'où part , dit-il , un pouvoir que j'ignore?...
Mais quel qu'il soit , ce talent vaut son prix :
„ Suis-moi , bonhomme ,
„ Dans mon royaume.
Il l'y conduit ;
Et le bon cerf le fuit.

◆
Gengoule , un jour , dans ce pays de Flandre ,
D'une fontaine admirait la beauté.

Eric

POÉTIQUES

Eric l'appelle; & pensant le surprendre:
Tu m'as, dit-il, prêché la charité?....

Je te la donne,
Même t'ordonne,
De l'accepter,
Si tu peux l'emporter.

Le lendemain, du haut de sa fenêtre,
Eric, des yeux, parcourant son jardin;
Où la fontaine avait coutume d'être,
Il n'en voit rien, pas même le bassin!....

De sa lorgnette,
Quoique très-nette,
Son œil confus,
N'avise rien de plus.

Cent autres faits, d'aussi grande importance,
Au grand *Gengoule* attiraient tous les cœurs;
Et de son Dieu signalant la puissance,
Le peuple, en foule, abjura ses erreurs.

Il fut convaincre,
Combattre & vaincre,
Tant & si bien,
Qu'*Eric* se fit chrétien.

Gengoule alors, apprenant que sa femme,
En son absence avait fait un enfant;

D

Aussi jaloux du salut de son ame,
Que pénétré d'un affront si sanglant:
Plein de vergogne,
Vole en Bourgogne,
Et sur le soir,
Arrive à son manoir.



De son retour la nouvelle semée,
A sa moitié n'agréa nullement;
La Dame aimait, la Dame était aimée:
Le plus pressé, fut d'écarter l'amant.
Puis la coquette,
Leste & friquette,
Le tein fleuri,
Accueillit son mari.



Tout Saint qu'il est, en la voyant si belle,
Il dissimule, & l'aborde sans bruit.
„ Souvent, hélas! c'est la plus infidelle,
„ Qui fait nous plaire, & le mieux nous séduit,
„ Chrétien qui doute,
„ Toujours redoute,
„ Sans preuve en main,
„ De juger son prochain”.



Le lendemain, tous les doutes renaissent;
Froide raison rentre alors dans ses droits:

POÉTIQUES.

Car, plus la nuit, les femmes nous caressent,
Et plus le jour, nos soupçons ont de poids.

Le saint soupir,
Et sans mot dire,
Dès le matin
Va revoir son jardin.

♦
Mais quel spectacle à ses yeux se présente !....:

Jugez, chrétiens, jugez s'il l'étonna ?....

Une fontaine, à gerbe jaillissante,
Celle qu'*Eric*, en Flandre, lui donna ;

Dans un parterre,
Sort de la terre ;
Et sous ses yeux,
S'élève jusqu'aux cieux.

♦
En s'éveillant, son épouse inquiète,

Etend les bras, le cherche à son côté :

„ Femme coupable, est toujours en vedette ;

„ Soupçon, pour elle, est toujours vérité.

Vers la fontaine,
Le ciel la mene....
L'époux faïfit
Cet instant ... & lui dit :

♦
Je m'y connais; vous êtes criminelle.

Sans vous damner par un mensonge vain;

AMANS EN EN S

A vous donner à vous faire scelle,
Mieux, sans crainte, en cette eau votre main :
Fourbe & légère,
La téméraire,
S'en fait un jeu...
Pft... Son bras est en feu.



Le pauvre saint, du tourment qu'elle endure,
Au fond du cœur moins ravi que touché,
Loin d'insulter la fausse créature,
Pleure, & l'invite à pleurer son péché...
Ame trop bonne,
Il lui pardonne:
Puis, de nouveau,
Déferte le château.



Quitte de lui, mais la fureur dans l'âme:
Vole, dit-elle, à son mignon chéri.
Voici l'instant de me prouver ta flâme:
Délivre-moi d'un indigne mari....
L'amant perfide,
D'un pas rapide,
Le fuit, l'atteint,
Frappe, & perce le saint.



Nos deux amans, sans remords, sans obstacles,
Ne gênent plus leur criminel amour.

P O É T I Q U E S

Mais le martyr, par d'innombrables miracles,
Fait retentir tous les lieux d'adoration.

A saint Genoul,
On court en foule....
Bénins maris,
Surtout y sont guéris.



La Dame, un jour, écoutant sa suivante,
Qui racontait ce que le peuple en dit....
„ Il fait miracle, ainsi que mon cul chante”,
S'écria-t-elle, en coupant le récit.

Surprise extrême!...
A l'instant même,
Un pet affreux
Part, & venge les cieux.



Le Vendredi, l'octave où cette impure
A fait verser le sang de son mari,
Au point du jour, & tant que le jour dure,
mêmes éclats, même charivari.

En France, en Flandre,
De cet esclandre
Le bruit s'étend,
Et partout se répand.



Le Roi *Pépin*, sentant qu'un tel miracle
Peut être utile aux progrès de la foi,

Vent au Palais, en donnant le spectacle...
 L'infâme, alors, sans respect pour son Roi,
 Comme trompette,
 Tant se répète,
 Que nul tambour
 N'affourdit plus la Cour.

Si du grand Saint dont je chante la gloire,
 Quelque hérétique allait être envieux;
 Qu'il sache, au moins, en lisant cette histoire,
 Que des Auteurs, même les plus fameux,
 Je la tiens toute.
 Quiconque en doute,
 Consultera
Ribadénéira (*).

(*) *Pierre Ribadénéira*, Jésuite Espagnol, & l'un des premiers disciples de St. Ignace, dit dans son livre intitulé : *Fleurs des vies des Saints*, " Que celle de ce célèbre martyr a été écrite par un fameux Auteur anonyme, qui l'avait recueillie des plus anciens manuscrits ".

Elle a aussi été rédigée par *Rosvide*, & imprimée à *Nuremberg*. Le Missel de la Cathédrale d'*Ausbourg*, en parle amplement, ainsi que *Voragine*, dans sa *Légende dorée*; *Sigebert*; *Vincent de Beauvais*; *Henri d'Erfort*; & nombre d'autres Auteurs graves.

On prétend même qu'un des derniers Evêques de *Langres*, (*N. Zamet*) a fait supprimer dans le Missel, ainsi que dans le Bréviaire de son diocèse, la leçon de St. *Gengoule*, qui finissait par ces mots: *Es ex illo tempore, non cessavit (mulier) crepitare. Tu autem, Domine, miserere nobis.*

PORTIQUES

DISCUSSION THÉOLOGIQUE

ENTRE COLIN ET COLETTE

Air : *Nous sommes Précepteurs d'Amour, &c.*

COLIN.

Colette, on ne peut le nier,
Je l'avons lu dans l'Écriture :
Oui, l'homme fut fait le premier ;
Après la clé vint la serrure.

COLETTE.

Si la clé vint auparavant,
La preuve en paraît difficile :
Car l'ouvrier, quoique savant,
Risquait un travail inutile.

COLIN.

Sans trop nous l'avoir révélé,
Cet ouvrier, je te le jure,
Savait très-bien que cette clé
Servirait à toute serrure.

COLETTE.

Aux grandes, je le conçois bien.
Mais quant aux autres, je t'assure
Que la grosse clé ne fait rien,
Que briser la pauvre serrure.

AMUSEMENS

COLIN.

Si la clé fit ce qu'elle doit,
Colette, la peine est bien douce:
Où l'un a peine à mettre un doigt,
Un plus adroit loge son ponce.

COLETTE, avec chaleur.

Si le Ciel fit l'homme avant nous,
Le billard fut fait pour les billes;
Et le Charpentier fit les trous,
Après avoir fait les chevilles.

Il fit l'onde pour le bateau,
Et le lit pour la couverture;
Et la tête pour le chapeau,
Et la selle avant la monture.

Il fit le vin pour les flacons,
Il fit la vigne pour les treilles;
Et sans doute, il fit les bouchons,
Avant d'avoir fait les bouteilles.

COLIN.

Colette, tu t'échauffes trop.
Tandis que tu reprends haleine,
Je ne répliquerai qu'un mot:
Fit-il le couteau pour la gaine?



L'oiseau

L'OISEAU DE VÉNUS**ROMANCE GALANTE**

DUN de ses moineaux favoris,
Vénus, trouvant la cage ouverte,
A son fils imputait la perte,
Et remplissait l'air de ses cris.

Beauté qui pleure est redoutable ;
Tout l'Olympe accourt à sa voix.
L'espiegle Amour, pour cette fois,
Assure qu'il n'est point coupable.

Maman, lui dit-il, à genoux,
Après les plus tendres caresses :
Oubliez vous, que nos Déeses
Sont toutes jalouses de vous ?

Votre beauté, pour la plus belle,
Est un affront toujours nouveau :
Vous aurez bientôt votre oiseau,
Si notre Olympe le recèlle.

Quoiqu'il soit bien peu de secrets
Pour l'œil que le sentiment guide,
L'Amour, de sa course rapide,
Ne rapporta que des regrets.

E

AMUSEMENS

Papet d'une recherche vaine:

L'enfant malin, du haut des cieux,
Sur la terre porte les yeux,
Et les fixe sur mon *Ismene*.

Quel tein, dit-il, quelle fraîcheur!
C'est *Hélène* que je vois en elle...
Ou sous les traits d'une mortelle,
Vénus m'indait-elle en erreur?

Belle, rendez l'oiseau céleste,
Ce trouble indique le larcin.
Vous le cachez dans votre sein:
J'ai vu pécher d'un air modeste....

Vers ce but Amour prend l'effort;
Et quoique dise la bergère,
Du Dieu la main vive & légère
L'atteint.... & va plus loin encor.

Ismene en efforts se consume: (*)
L'outrage, pour elle est nouveau....
O Maman! je tiens votre oiseau!
Cria, l'enfant, j'en sens la plume.

(*) V A R I A N T E.

Dans cette recherche invisible,
J'ignore ce que fit l'Amour:
Mais à mes feux, depuis ce jour,
Ismene devint plus sensible.

POÉTIQUE

LES AMOURS BIEN LOGÉS.

Romance galante.

UN jour échappé de Cythere,
Un essaim de petits Amours,
Apperçoit ma jeune Glyceré,
Et de son vol suspend le cours.

A son tein, sa taille légère,
Cet œil où brille la candeur :
Oh ! oh ! (dirent'ils) notre mere
Nous avait caché cette sœur.

A ces mots, tous fondent sur elle ;
Tous, brûlans de la caresser,
Sur le visage de la belle,
Tous à la fois vont se placer.

L'ainé, sur sa bouche s'élance ;
D'autres se nichent dans ses yeux ;
Sur son nez l'autre prend séance ;
D'autres font pris dans ses cheveux.

Toute place enfin étant prise,
Un tendre & faible garçonnet,
Qui ne peut voler à sa guise,
Roule & tombe dans le corset.

De vos postes, messieurs mes freres,
(Dit-il) je ne suis point jaloux ;

Arrangez en paix vos affaires :

Je me sens mieux logé que vous.

NB. Pour ne pas risquer de choquer les oreilles délicates, la Romance peut finir au couplet précédent. Celui-ci est pour les profanes.

Un autre dit : „ Ne t'en déplaîse,
(De plus bas entendant ses cris,)
„ Tu ferais encor bien plus aise,
„ Si tu te trouvais où je suis”.

LA VENGEANCE AGRÉABLE,

ROMANCE GALANTE.

UN jour que *Chloé* se baignait,
L'Amour la prenant pour *Cyprine*,
Qui son *Adonis* attendait;
S'étend sur la croupe divine,
Qu'au grand jour la belle étalait.

Peu faite à de pareils assauts,
Rouge de honte & de colere,
Chloé disparaît sous les flots;
Et pour punir le téméraire,
Remonte, & nage sur le dos.

Ah! (dit le Dieu, d'un air léger)
Belle *Chloé*, si d'un coupable
Vous croyez ainsi vous venger....
L'Amour, chez un objet aimable,
Trouve toujours à se loger.

POÉTIQUES

LES RELIQUAIRES.

CONTE,

ou *Anecdote Anglaise.*

Certaine Reine d'*Albion*, (1)
Laide & jalouse, (c'est l'usage)
Soupçonnant que le Roi, jeune, tendre & volage,
Pour d'autres Saintes qu'elle avait dévotion,
N'attendait que l'occasion
De convaincre l'ingrat d'un si sanglant outrage,
La Dame se livrait à cet espoir secret,
Quand, par un agent indiscret
De son époux, elle apprit que le *Sire*,
Dans un de ces grans jours (2) où l'on ose peu rire,
Même à la Cour; avec cinq ou six courtisans,
Et cinq ou six tendrons charmans,
(Morceaux de Rois, élite de *Cythere*!)
Sous le voile épais du mystère,
Pour mieux mortifier leurs sens,
Qu'avec le cilice & la haire,
Dans un château voisin, sans gardes & sans bruit,
Allaient à ce devoir austère,
Consacrer la journée, & peut-être la nuit.

(1) *Catherine de Portugal*, femme de *Charles II.*

(2) Des médisans ont prétendu que c'était le *Vendredi saint*.

A DIVERSEMS

Poursuiv, de près, & d'éclat pour escorte
 Les pages de la Cour la nombreuse cohorte,
 (S'agit en vain point de partager son fort.)
 Autre vers minuit en châteaux de Windsor,
 Dehors, entre sans bruit, & son front redoutable,
 Qui du pauvre Concubage avait glacé la voix,
 S'offre aux regards surpris des pénitens, à table.

O tête de Méduse ! on te vit autrefois,
 Peut-être un peu moins effroyable,
 Que ne le parut cette fois,
 Celle qu'accompagnaient tous les graves minois
 De cet escadron respectable ;
 Qui par de grands signes de croix,
 Pensait exorciser le diable,
 Tenant Sabat, sous l'air & le harnois
 Du Monarque le plus aimable.

Mais bientôt remis de l'effroi,
 Que de ce monde excitait la présence :
 Pour vous prouver, leur dit le Roi,
 Jusqu'où va ma reconnaissance
 Du zèle qu'aujourd'hui vous témoignez pour moi,
 Puis-je trop à mon gré, signaler ma puissance ?

Amis ! (ajouta-t-il, aux muets Courtisans)
 C'est peu que d'être repentans ;
 Que d'abjurer ici de trop publiques flâmes :

PORTIQUE

79

Si chacun fait ce qu'il en a dit,
Pour mieux peccer vos lacs,
Vite: que chacun baise, en touchant au doigt
Les Reliquaires de ces Dames...
Alors, tous flambeaux sont éteints:
Alors, vieux & jeunes lutins,
Tous ardents, tous brûlans du zèle
De se rendre d'autant plus Saints,
Empoignent, au hazard, & la bide & la belle,
Qui ne pouvant offrir que des efforts trop vains,
A de si chauds missionnaires,
Abandonnent petits, moyens, grands reliquaires
Aux attentats de leurs profanes mains.

Le tems que dura cette scène,
N'est pas trop connu de l'Auteur;
Et tous les détails qu'elle entraîne
Se présumant par un lecteur
Fait pour les suppléer sans peine.

Difons donc seulement, que d'un fallon voisin,
Dans celui du festin,
Le Roi n'eut pas plutôt rappelé la lumière,
Que la troupe douairière
Défertant le château maudit,
Et de ses pieds secouant la poussière,
A *Londre* alla chercher son lit.
Difons encor, pour terminer le conte,

Que le Monarque, ayant demandé compte
De leurs exploits aux pénitens,
Tous en goguette, & plus ou moins contents
De la pieuse loterie ;
Avant *Rocheſter* (1), qui dans la rêverie
Semblait plongé... Qu'as-tu, lui dit le Souverain ?
Ton Reliquaire eſt-il l'objet de ton chagrin ?...
Quoi ! ne valait-il pas les nôtres ?...

J'ignore quels étaient les vôtres.
Dit le ſatyrique, en baillant :
Puiſſiez-vous, Sire, en être bien content ;
Mais le mien en valait quatre autres.

Qu'entens-je ? s'écria le Roi...
Le Ciel te devait cette aubaine,
Pour être auſſi chanceux que moi...
Ah ! malheureux... C'eſt celui de la Reine.

(1) *Jean Wilmot*, Comte de *Rocheſter*, l'un des plus beaux eſprits, des plus mordans & des plus libertins de la Cour très-libertine de *Charles II*.

N. B. Cette Anecdote, tirée d'un Manuſcrit du feu Chevalier *Killegrew*, autre libertin de la même Cour, a été donnée à l'Auteur par ſeu *Garrick*, qui lui en a aſſuré l'authenticité.



BERENGIER,

BÉRENGIER,

O U

**LE CHEVALIER AU LONG CUL
CONTE GAULOIS.**

DAns un château de Picardie,
Au tems où régnait *Dagobert*,
Habitait, non loin de Corbie,
Un Chevalier nommé *Robert* ;
Dont la singulière manie,
Était d'être cru Paladin,
Surtout dans sa Châtellenie ;
Quoique poltron comme un vilain.

Ajoutons que, suivant l'usage
Des gens dont la tête est peu sage,
Il rassemblait tous les défauts
Dont nature doua les fots.
Et qu'il se croyait fait pour plaire,
En dépit de tous ses rivaux.
A la beauté la moins vulgaire.

On ne s'étonnera donc pas,
Qu'un beau jour, épris des appas
D'une jeune & fringante Dame,
Veuve d'un pauvre Chevalier,

F

Qu'adorait un pauvre Ecuyer,
 Dont elle partageait la flamme,
 Sûr de la lui faire oublier,
 Don Robert en eût fait sa femme.

Dès là, plus fier que feu Jason,
 Sur une plus lointaine côte,
 D'avoir conquis telle toison,
 Il se croir presque un Argonaute.

Mais Robert comptait sans son hôte:
 Car sa moitié, quoiqu'il advint,
 Sûre d'un très-ample douaire,
 Fidelle au code de Cythere,
 Soit qu'il grondât ou se retint,
 Avec lui ne se gênait guere.

A son opprobre clandestin,
 Dans le dépit qui le possède,
 (Et d'autant plus qu'il était vain!)
 Le triste époux cherchait remede;
 Lorsque de ce renom passé,
 Auquel il avait dû sa gloire,
 Chez ses vassaux (faits pour y croire),
 Le souvenir, en sa mémoire,
 S'étant, tout à coup, retracé.....
 „Aux yeux d'une épouse coupable,
 (Dit-il) pour la remettre à bien,

„ Lorsque la douceur ne peut rien,
„ Il faut se rendre redoutable”.

Pour mettre ce projet à fin,
Le jour suivant, dès le matin,
Robert, armé de toutes pieces,
S'enfonce dans le bois voisin :
D'où, rengorgé de ses prouesses,
Le jour étant sur son déclin,
Notre factice Paladin
Revient au château de ses peres,
Mourant de fatigue & de faim,
Prôner ses vaillantes chimeres,
Dont son armure & son écu,
En mille endroits, criblé, rompu,
Aux yeux même de la critique,
Présentaient la preuve authentique.

La Dame, à ces fameux récits,
(Car l'époux, chaque jour, de même,
Contre les plus fiers ennemis
Signalait sa valeur suprême !)
La Dame, dis-je, à ces récits,
Ouvrait de grands yeux interdits ;
D'autant qu'elle avait peine à croire,
Qu'aux dangers, sans cesse exposé,
Robert, peu brave & peu rusé,
Toujours remportât la victoire ;
Et toujours sans être blessé !

Sur cette idée, avec colere,
Elle dit un jour, à part soi :
Robert compte trop sur ma foi ;
Je saurai percer ce mystere,
Et prouver, qu'à tort, il espere
Trouver une dupe chez moi.

De ce fier dépit animée,
Dès que son équipage est prêt,
La belle, en guerrier transformée,
Avec la visière fermée,
Va l'attendre dans la forêt.

Après une recherche vaine,
Elle allait regagner la plaine ;
Lorsqu'à certain chêne, appendu,
La Dame apperçoit un écu,
Contre lequel *Robert* chamaille,
N'imaginant pas être vu,
Bravement d'estoc & de taille.

Alors, en grossissant sa voix...
— Parle, Chevalier discourtois ?
Dans la fureur qui te transporte,
Pour le gourmander de la sorte,
Que t'a fait ce pauvre pavois ?
Quelle est avec lui ta querelle ?...
Je le protege, ajouta-t-elle,

Il n'a déjà que trop pâti
Des coups de ta lame cruelle,
Barbare, je prends son parti.
Viens: monte en selle, prends ta lance...
Dans un combat mieux assorti,
Je te défie à toute outrance.

A ces mots, le tremblant *Robert*,
Dans le plus stupide silence,
Et de fureur le front couvert;
Par crainte, à la honte insensible,
Et pour obtenir son pardon,
Se livre à toutes les disgrâces
Que peut endurer un poltron,
Qu'ont droit d'effrayer les menaces.

Pour calmer le ressentiment
D'une lâcheté qui m'outrage,
Il faut, dit-elle, gravement,
Il faut baiser, dans le moment,
Sous peine d'éprouver ma rage...
Quoi?... (s'écria-t-il, vivement.)
— Quoi?... Le revers de mon visage...
Tiens, le voilà. — Dieu, qu'il est long!
Nul ne vit son pareil, je gage.
— Baise toujours, preux Chevalier:
Baise, ou crains tout de *Bérengier*.
Et sache, que ceux de ma race,

(Qui hait les lâches tels que toi),
Tous, en dépit de ta grimace,
L'ont plus ou moins long comme moi,
Et si j'apprends, que ton audace
O fait encor guerroyer? — Non,
Seigneur ... Après cette aventure,
Après si cruelle leçon,
Croyez, que pour jamais j'abjure
Toute espece d'ambition.

— Pars donc', *Robert*; & fois plus sage.
Adieu ... Redoute mon pouvoir;
Sans quoi, compte bientôt revoir
Le long revers de mon visage.

Robert, stupéfait, confondu,
Le soir, à son château rendu;
Sans jactance, & crainte de pire,
Va se mettre au lit, sans rien dire:
Tant la leçon de *Bérenghier*
Eut pouvoir de l'humilier.

Mais quelques jours après, le fire,
Se promenant dans son jardin;
Sous certain berceau de jasmin,
Entend une voix qui soupire,
Comme l'amour heureux respire.

A ces soupirs, *Robert*, soudain,
Reconnait bientôt, qui?... Sa femme,
Que son vigoureux Ecuyer
Travaillait... à défennuyer.

· Jour de Dieu! (lui dit-il) Madame,
Quoi! vous osez? — Fier Chevalier,
Tout doux : trêve de pétulance;
Sans quoi, votre ami *Bérangier*;
Pour peu que j'aie l'en prier,
Pourrait m'en obtenir vengeance?

A ces mots, foudroyans pour lui,
Jugeant sa femme & son ami
Trop bien instruits de son histoire :
Ah! (cria, le pauvre mari);
Trop peu digne de sa victoire,
Si *Bérangier* fut indiscret;
Pour le repos de l'un & l'autre,
Madame, gardez mon secret :
J'ignorerai toujours le vôtre.

LA TÊTE DE BROCHET.
C O N T E.

LE jeune villageois *Thibaut*,
Mais moins jeune encor que nigaud,
Pour tutrice avait une ayeule,

Hypocrite, avare & bégueule ;
Qui, du bien de son petit-fils ,
Dès long-tems recueillant les fruits ,
L'entretenait dans l'ignorance
Des choses qui, quoiqu'on en pense ,
(Hélas ! je le dis à regret)
Pour la plus simple adolescence ,
Aujourd'hui n'ont rien de secret.

Mais ces feux, dont la renaissance,
Dans la printaniere saison,
Même au plus imbécille oison
Font sentir leur effervescence,
Et qui subjuguent la raison :
Ces feux, dont un Béat murmure,
Plus encor la nuit que le jour ;
Ces vrais besoins de la nature,
Que la décence appelle Amour :
Ces feux enfin, accrus par l'âge,
Chez le *dadaïs*, suivant l'usage,
Firent naître desirs pressans
De recourir au mariage.

Aux premiers propos qu'il risqua,
Sur ce sujet, à sa grand'mere ;
Notre avare qui remarqua
Que sans crainte de lui déplaire,
Son pupile avait pû déjà,

Peut-être

Peut-être avoir conclu l'affaire,
D'abord, sur ce ton lui parla :
„ O mon enfant, quelle tête insensée
„ Peut vous avoir inspiré la pensée
„ De renoncer aux douceurs de l'état
„ Du tranquille & pur célibat? ...
„ Connaissez-vous tout le poids de la chaîne,
„ Qu'un pauvre sot, en la maudissant, traîne?
„ Et dans des nœuds, toujours mal assortis,
„ Tous les tourmens des époux mal lotis? ...
„ Pauvre *Thibaut*, te sens-tu le courage
„ De supporter un affreux esclavage,
„ Dont les détails te feraient frissonner? ...
„ Mais puisque rien (si j'en crois ton visage)
„ De ce dessein ne peut te détourner;
„ Viens dans ma chambre, & je vais te montrer
„ Ce que c'est que le mariage”.

Mais à l'égard de la leçon
Qu'à son bêtet donna la Dame;
Gardons-nous bien, crainte de blâme,
D'en donner la description.
Qu'il fût au lecteur d'apprendre,
Que par notre fine maman,
Pour mieux tromper son grand fanfan,
Voici comme elle fut s'y prendre :
Certaine tête de brochet,
A lieu convenable appliquée,

En manière de trébuchet,
Semblant attendre sa bécquée,
Rucoria si bien *Thibaut*,
Au retour de l'étroit passage.
Qu'en fuyant, Péclopé lourdant,
Cria : foin ! foin, du mariage !
Qui l'ose approcher n'est qu'un sot.

L'histoire cependant ajoute,
Que dans la fuite, à peu près détrompé,
Par un objet charmant, sans doute,
L'ami *Thibaut* se vit frappé,
Au point, d'avoir dessein d'affronter l'aventure.
Mais, qu'au moment de la conclure,
Le souvenir de la morsure,
S'étant chez lui, tout à coup retracé,
Il exigea que la future,
D'abord, sous peine de rupture,
Pour ses yeux n'eût rien de caché.

La clause parut un peu dure :
Pour la belle, surtout, quelle confusion !...
Mais sur ce point sa maman la rassure,
En lui disant que cette inspection
Ne pouvait, après tout, qu'ajouter à la flamme,
Dont ses charmes connus avaient échauffé l'âme
De son riche & timide amant,
Sur ce point seul sottement difficile.

Mais à l'aspect d'un bijou si charmant,
Pour tout autre qu'un imbécille;
Thibaut, saisi d'effroi, se sauve, en s'écriant:
Au diable!... On m'en offrirait mille:
Ils se ressemblent tous... J'ai vu sa langue... Foin!
Foin du mordeur! Les dents ne sont pas loin.

LA POLITESSE NATURELLE
C O N T E,

Après avoir d'hymen cueilli les fruits,
Trois nuits de suite, au jardin de Cythere,
Le gros *Lucas*, près de sa ménagère,
Ne disant rien, pour en avoir trop dit,
Et cantonné sur le rebord du lit,
Dormait, ronflait; comme au sermon, *Pere*.

De quoi surprise, & le cœur interdit,
Catau, qui croit que son *Lucas* la boude
Très-inquiette, (on le ferait à moins;)
Comme au hazard, de la tête & du coude,
Le lutinait... Trop inutiles soins:
Lucas ne voit, ne sent rien... L'épousée,
De tel mépris, bien que scandalisée,
Faute de mieux (& toujours au hazard)
Laisse trotter une main vagabonde;
Qui sur son homme, allant, faisant sa ronde,
Par choix enfin, s'arrêta quelque part.

Point ne dirais, pour tous les biens du monde,
 (Qu'en grand secret, ce qui la main fixa.)
 Mais que ce *qui*, sensible à la caresse,
 Dont l'accueillait sa sensible maîtresse,
 A sa façon bientôt le témoigna.

Sur quoi la belle, aussi simple qu'honnête,
 De son côté, tout en lui faisant fête,
 S'écria : las ! plus poli que *Lucas*,
 Il répond, lui, quoiqu'il ne parle pas.

LA BONNE MERE.

C O N T E

LA Fleur, après l'enterrement
 D'un soldat de son régiment,
 Qu'il regrettait ; vole à la veuve,
 D'un bon cœur lui donner la preuve.

Mais quel est son étonnement,
 Lorsqu'en entrant, il voit la belle
 Entre les bras du Commandant.

Corbleu ! (dit-il) fausse femelle,
 Est-ce ainsi qu'on pleure les gens ?
 Hélas ! mon fils, s'écria-t-elle,
 Je travaille pour mes enfans.



LE ROI POÈTE ET REPENTANT,

C O N T E

UN jour, le triste *Louis Treize*,
Seul dans son cabinet, s'ennuyant à son aise,
Se disait, à part lui : „ *Richelieu* fait des vers :
„ S'en amuse... Et pour lui si ce n'est un *travers*,
„ En ferait-ce un pour moi, si par hasard peut-être,
„ Ce qui plaît au sujet amuserait le maître?...
„ Tout coup vaille : essayons. Puis, comptant sur
„ ses doigts,
De syllabes quatre fois trois,
Croyant sentir chez lui la verve naître,
Le Poète Royal prononce à haute voix :
Funeste événement ! Événement sinistre !
Et l'écrit aussitôt... Mais pour rimer en *istre*,
Après s'être en vain tourmenté,
Le Poète enfin rebuté,
Trouve le métier détestable,
Et jette, avec dépit, le papier sur sa table.
Le lendemain pourtant, s'ennuyant de nouveau,
Son amour-propre lui conseille
D'ajouter, s'il se peut, à son vers de la veille,
Tout au moins, un *frere-chapeau*,
Rimant à l'œil comme à l'oreille.
Mais peignez vous l'étonnement

Du bon Monarque, en relisant:

Funeſte événement ! Evénement ſinſtre !

D'y trouver joint le vers ſuivant:

De voir le Pere Arnoud () flambe par un Miniſtre.*

Et flambe, n'étoit pas le mot... Au même inſtant,

Saiſi d'horreur, & ſe ſignant,

Louis s'écrie : „ Ah ! c'eſt le diable,

„ *Qui, ſans doute, frondant ma ſotte vanité,*

„ *A ſur ce papier déteſté,*

„ *Ajouté ce vers exécration ?*

„ *Mais j'aurois beau m'ennuyer déformais,*

„ *Me puniſſe le ciel, ſi je rime jamais !*

(*) Jéſuite, & Confeſſeur du Roi.

NB. Le Myſtère de ce ſecond vers ne fut dévoilé qu'après la mort de *Louis XIII*, & celle du Cardinal *De Richelieu*. Le Maréchal *De Baſſompierre*, qui ſortit alors de la Baſille, où ce Miniſtre l'avait retenu pendant dix ans, avoua, qu'ayant un jour vu le vers du Roi ſur le Bureau de ce Monarque (alors ſorti pour un inſtant, du Cabinet) il n'avait pu réſiſter à la tentation de riſquer cette dangereuſe plaifanterie.



LA FOURRURE DU CURÉ.**C O N T E.**

UN Curé de gaillarde humeur,
Bien convaincu d'avoir su plaire
A la conjointe d'un Fourreur,
Vieux, jaloux, & d'humeur austère;
De concert avec la commère,
Pour se voir de plus près, en dépit du jaloux,
Un soir d'hiver, fait appeler l'époux.
Voisin, dit-il, j'attens de vous,
Un prompt & signalé service:
Ce soir, en sortant de l'office,
Je suis tombé dans un profond borbier;
Et vous versez, à ma pauvre pelisse,
Que j'ai risqué de m'y noyer.

Certain cas, de grande importance,
Demain pourtant, dès le matin,
Chez notre Evêque exige ma présence...
Aidez-moi donc, mon cher voisin:
Faites sécher, recousez ma fourrure:
Passez-y, s'il le faut, la nuit, & je vous jure,
Que vous serez satisfait de mon vin,
Comme de moi!...

Martin, ravi de l'aventure,
Y tope... On soupe... Et vers minuit,

Feignant d'aller se mettre au lit,
Le Curé part du Presbytere,
L'espoir en poupe; & fait voile à Cythere.
Martin, alors empoigne le surtout,
Et de son mieux, sèche, peigne, recoud
Du bon pasteur la pelisse légère...
Quand, tout à coup, venant à remarquer
Que le fil allait lui manquer;
Pour s'en pourvoir, il vole à sa chaumière:
Où, tremblant d'éveiller sa jeune ménagère,
Guidé par le croissant qui luit,
Le pauvre époux entre sans bruit.

Mais, quel tableau vint frapper sa vue?...
Celle, dont il craignait de troubler le repos;
Celle, que son cœur tient si chère,
N'offre à son œil surpris, qu'une bête à deux dos.
Terrible, alors, & d'une main profane,
Qu'armait une pesante canne,
Instrumentant sur le sacré fessier:
Tiens! tiens! (dit-il) impudent Eglisier!
Tiens, Prêtre impur! qu'il te souvienne
Du trait doublement scélérat;
Tel est donc mon salaire, ingrat?
Je séchais ta fourrure, & tu mouillais la mienne.



LE GENDRE DU PAPE.

C O N T E

LA nuit, que du Pape *Alexandre* (1),
Jean Sforce (2) étant devenu gendre,
 Vaquait à l'opération
 De cette œuvre gaillarde & pie,
 Que la décence qualifie
 Du nom de consommation;
 Surpris de voir que l'épousée,
 Docile aux loix de son vainqueur,
 N'offrit à sa brûlante ardeur,
 Qu'une victoire trop aisée,
 En se repliant, s'écria :
 Peste soit de la déniaisée !
 Plus d'un autre a passé par là.

Plus d'un ? (dit *Lucrece*, en colere...)
 Jamais, nul autre, que mon pere.....

— Ciel ! quelle abomination !...

— Paix, donc ; paix, donc, Seigneur *Valere* :
 Jamais je ne me laissai faire,
 Qu'avec son absolution.

(1) *Alexandre VI. [Borgia.]*

(2) Duc de Plaisance : qui répudia *Lucrece*.

BELLE CONVERSION! C O N T E

Certain vieux juif, apoplectique,
 Qu'effrayait l'Inquisition,
 Cédant au zèle séraphique
 D'un Capucin, plein d'onction,
 Dont l'assommait la rhétorique;
 Pour rédimmer vexation,
 Avait, avec componction,
 Tout fait, & tout pris, sans réplique.

Mais soupçonnant qu'il pouvait être sourd,
 Le moine, armé d'un Crucifix, très-lourd,
 Que du mourant sur la bouche il applique:
 „Voilà ton Dieu! dit-il, vieil hérétique:
 „Voilà ton Dieu! te dis-je, le voilà!...

Le pauvre juif, alors, entr'ouvrant la paupière,
 S'écrie : „Ah! mon révérend Père:
 „Hélas! faut-il encore avaler celui-là?

L A N I A I S E, C O N T E

PAr vous mon mal était guéri,
 Du moins, au gré de mon mari,
 (A son Curé, disait Colette.)

POÉTIQUES

Mais, au bois, me trouvant seulette,
Et ravi de m'y rencontrer,
Hier, *Lubin* n'y put entrer.

— Qu'entens-je?... Ah ! petite coquette,
Quoi ! vous cocafiez déjà ? ...

Voyons, pourtant... Mais, m'y voilà ;
Et fort à l'aise, Dieu me damne ! ...
S'il faut vous croire ; en ce cas là,
Votre *Lubin* doit être un âne.

LA RÉPARATION NORMANDE, C O N T E

DAns un repas de régiment,
Certain Colonel, *Bas-Normand*,
Prétendant, d'une Conseillère
Avoir reçu faveur amère,
S'en était plaint amèrement.

Sur quoi, Messieurs du Parlement,
Pour venger l'honneur d'un confrere,
Allaient punir le téméraire,
Par un décret d'ajournement :
Lorsque, pour assoupir l'affaire,
Dans un autre repas de corps :

AMUSEMENS

Messieurs, dit-il, un militaire,
S'il n'est au-dessus des remords,
Soit dans la paix, soit dans la guerre,
Doit toujours réparer ses torts;
Et j'en dois l'exemple... *A Clarice*,
Tout galant homme rend justice,
Et toujours je la lui rendrai.

Sur certaine faveur connue,
Très-fottement je m'exprimai :
D'elle, j'ai dit l'avoir reçue....
Non : c'est moi qui la lui donnai.

DON JAYME ET ELVIRE,

O U

LA RESPIRATION RÉTABLIE.

C O N T E

SUR les confins de la *vieille Castille*,
Dans un vieux château bien titré,
Un vieux Seigneur, dès long-tems retiré,
Loin de la Cour, vivait avec sa fille,
Prenant quinze ans, simple tendron,
Quoique de mille attraits pourvue,
Et qu'en franc Espagnol, le *Don*
Faisait toujours dans son donjon,
Soigneusement garder à vue.

P O É T I Q U E S

Ce n'était pas son moindre tort :
 Car jouissant d'une exquise race,
 Plus chaque jour accroissait son trésor,
 Plus le vieillard était avare.
 Dès là, tremblant pour son cher coffre-fort,
 Si pour *Elvire*, son Infante,
 Il s'offrait quelque amant digne d'être un époux;
 Pour la soustraire aux yeux de tous,
 Sous les yeux d'une gouvernante,
 Toujours près d'elle en fonction,
 Et parant à toute surprise,
 Il ne la menait à l'Eglise,
 Que les jours d'obligation.

„ Pauvres jaloux, quelle est votre sottise !
 „ Eussiez-vous des gardes partout ;
 „ Mille *Argus* qui les contredisent,
 „ Aux yeux vainement interdisent
 „ Ce que deux cœurs tendres se disent ;
 „ Quand l'un pour l'autre ils ont du goût !

Et c'est là, qu'en effet; dans le tems même,
 Que l'aimable & jeune *Don Jayme*,
 Pauvre Gentilhomme voisin,
 Digne d'un tout autre destin,
 Ebloui des charmes d'*Elvire*,
 Des yeux avait su le lui dire,
 Et que ceux de la belle, au tendre *Castillan*,

AMUSEMENS

Quoique sans le vouloir, en avaient dit autant.
Et c'est B, qu'épris l'un de l'autre,
Chacun d'eux, en particulier,
Tandis que chantait l'Eglisier,
Adressait à l'Amour sa tendre *Patendôtre*.

„ Heureux, malheureux à la fois,
„ D'aimer, d'espérer & de craindre,
„ Dieu des cœurs, telles sont tes loix!
Pourrais-je les trouver à plaindre?

Ils se plaignaient pourtant...
Surtout, le jeune amant,
Quoique sûr d'être aimé d'*Elvire*.

Mais les yeux de la belle avaient beau le lui dire;
Il savait ce qu'il désirait,
La simple *Elvire* l'ignorait;
Et *Jayme* eût voulu l'en instruire!...
Inutiles souhaits : les grilles, les verroux,
Les duegnes & la valetaille,
Pour un amant peu riche implacable canaille,
Le privait d'un espoir si doux.

Une nuit, qu'accusant le sort qui le sépare
De l'unique objet de ses vœux;
Près de ces murs malencontreux,
Où régnait un tyran aussi cruel qu'avare,
Le jeune & sensible amoureux
Joignait aux sons de la guitare,

Les accens les plus douloureux...
Ciel ! pour lui quel spectacle affreux ,
Lorsqu'il en voit la vaste enceinte
En proie aux plus rapides feux !...

Pénétré d'horreur & de crainte ,
Il franchit le mur , au moment
Que le fort de l'embrasement
Déjà gagnait l'appartement
De sa jeune & timide amante ,
Qu'il voit , avec frémissement ,
Sans parole , nue & mourante.

Cédant alors au premier mouvement ,
Qui saisit son ame alarmée ,
Et bravant tout événement ,
Le jeune-homme , en la soulevant ,
Prend dans ses bras sa bien-aimée ;
De là , tout à travers les feux ,
Et les débris , & la fumée ,
Enrichi d'un fardcau pour lui si précieux ,
Son audace s'ouvre un passage ,
Et le fait parvenir aux lieux
Qui composaient son modeste héritage ,
Seul bien qu'il tient de ses ayeux !
Peignez-vous , cher lecteur , dont l'âme
D'amour avez senti la flâme ,
Quelle dut être en cette occasion ,

AMUSEMENTS

Un d'un instant même la situation! ..
 Elle était, celle, qui près de tant de charmes
 Que pour elle se dévouaient ses yeux,
 A sa seule ingérence
 S'appuyait plus que de très-faibles armes;
 Et qui malgré que ce moment,
 Si favorable, si charmant,
 Qu'Amour pour lui semblait avoir fait naître,
 Au gré de ses tendres souhaits,
 S'il ne le suffisait, probablement peut-être,
 Pourrait ne revenir jamais? ...
 Jayme se précipite aux pieds de son amante,
 La reprend dans ses bras, signale les effets
 De la flamme la plus ardente;
 Et rien n'interrompt ses progrès,
 Sinon... des marques d'épouvante,
 Eh, quoi! (dit-il) objet charmant,
 Par ma tendresse, à vos yeux, téméraire;
 Quoi! par mon trop d'empressement
 A vous prouver combien vous m'êtes chère,
 Soit comme ami, soit comme amant,
 Ai-je risqué de vous déplaire?...
 Nenni, dit-elle, ingénument.
 Mais, à mon tour, que puis-je dire,
 Pour répondre à ce compliment...
 Tandis... qu'à peine... je respire!...

Don

POÉTIQUES

Don Jayme, alors instruit complètement
De la simplicité d'Ébire;
Il fallait plutôt m'en instruire,
(S'écria-t-il.) Après l'affreux tourment
Que cette nuit horrible
A dû faire éprouver à votre âme sensible,
Vous m'eussiez vu vous avertir,
Qu'on ne peut trop tôt prévenir
Les dangers d'un mal si terrible,
Et que demain, peut-être, on ne pourra guérir!

Ah, Ciel! de ce mal, qui me tue,
(S'écria, la belle éperdue)
Il faudra donc mourir demain!
Car, comment aujourd'hui trouver un médecin?

Rassurez-vous, (dit gravement, Don Jayme)
Il en est un ici — Eh! quel est-il? — Moi-même.
— Vous, médecin? ... Vous! Moi.
Calmez-vous donc, & comptez sur ma foi:
Vous allez voir à quel point je vous aime.

Parmi de merveilleux secrets,
Faits pour calmer de semblables accès,
Il en est un, dit-il, vrai secret de famille,
Qui, de tout tems, passant de mere en fille,
Eut toujours le même succès...

Et de crainte, & d'espoir tremblante;
Hélas! (interrompit notre crédule amante,

AMUSEMENS

En l'embrassant avec affection)
Que je vous doive encor cette obligation.

Ce qu'il fit alors à la belle,
(A moins que d'être aussi sot qu'elle)
Par tout lecteur se suppléra.
Il suffira, je crois, de dire,
Qu'*Elvire*, à la fin, s'écria:
Cher *Don Jayme* !... Enfin... je respire !

L'AMOUR MÉDECIN. C O N T E,

L'Amour, dit-on, banni des cieux,
Pour faire niche aux autres Dieux,
S'offre à guérir toute blessure
Dont se plaint l'humaine nature ;
Et jure par son arc divin,
Qu'on le verra bon médecin.

Gardez-vous-en, jeune *Cloris* !
Car sur les talens de son fils,
(*Dame Vénus*, qui n'est pas neuve)
Dit qu'elle peut donner la preuve,
Que tout bobo qu'il touchera,
Bientôt plus grand bobo fera.



POÉTIQUES

LES FONDS TOUJOURS SÛRS C O N T E

AU Prince DE LIGNE, *Martin*,
Vieux cancre, altéré de finance,
Difait, d'un air sombre & mutin,
En rapportant une ordonnance :
Monseigneur, votre Trésorier,
Me dit, qu'il ne peut la payer,
Faute de fonds... C'est bien infame !
(Lui répond, le Prince en courroux :)
Mais, s'il en manque chez l'époux,
Vous en trouverez chez la femme.

LE CURÉ LACONIQUE

MOn oncle a (m'a-t-on dit) ici longtems vécu ?
Pasteur, puis-je savoir ce qu'il était ? — Cocu.
— Son fils ? — Fripon. — Sa fille ? — Infame.
— Vous m'affligez autant que vous me surprenez.
Et dans ce cas, Monsieur, quelle était donc sa
femme ?

— Devinez.



ENSEMENS

LA JEUNE MERE.

SURpris d'entendre appeller Mere,
Gentille Nonne, par mon frere:
Mere!... De qui? dis-je, à l'instant.
De *Saint Christophe*, répondr'elle.
— Ah, Ciel! Aussi jeune que belle,
Comment fites-vous cet enfant?

LES AVEUX MUTUELS.

UN soir, que la tendre *Angélique*
Bâillait, à l'aune, au coin du feu,
Et se débraillant plus qu'un peu;
A *Lisimon*, l'Anti-physique,
Disait: „ Ah! dans ce moment-ci,
„ Plût au ciel, que mon cher *Darcy*,
„ Vint me prouver combien il m'aime!...
A quoi, l'autre, en bâillant aussi,
Dit: „ Parbleu! je pensais de même.

LA FORCE DE L'HABITUDE,

Conte, moins Conte que d'autres.

UN Publicain, plus riche qu'un Seigneur,
Jeune encor, quoique vieux pécheur,

POÉTIQUE

Mais grand, bien fait, de prévenances plein,
Et sans insolence, élégant,
Avec un train leste & brillant,
Arrive, un beau soir, chez *Nérine*,
La fleur des Nymphes que *Cypris*,
Qui du berger Troyen (1) gardant la souvenance,
Aime encor ses enfans, & par reconnaissance,
Détache de sa Cour pour embellir Paris.
De cette bague, hier, dit-il, Mademoiselle,
Vous offriez cent Louis à *Gervais*
Qui demandait le double?... Mais,
Quoiqu'elle me semble assez belle,
Ainsi que vous, avec raison,
J'ai trouvé la somme trop forte.
Mais ce marchand, m'ayant quelque obligation,
Je l'ai prise; & je vous l'apporte.

Sensible à si noble début,
La belle était trop agguerrie,
Pour ne pas pressentir le but
D'une telle galanterie.

Si j'ignore, dit-elle, (& presque en rougissant)
Ce qui de votre part m'attire
Un procédé si rare & si galant,

(1) La plupart de nos anciens Chroniqueurs, prétendent que *Paris*, fils de *Præm*, vint, après la destruction de Troye, s'établir dans les Gaules, & donna son nom à cette Capitale.

AMUSEMENS

Je n'en sens pas moins vivement
Tout ce, qu'à ce titre, il m'inspire...
Mais attendu, qu'assurément,
Il ne suffit pas de le dire;
Permettez, que dans le moment....

La Nymphé, alors, faisant un mouvement,
Du côté de son secrétaire;
D'Orval, (c'est le nom de l'amant)
Soudain, se leve, & l'arrêtant :
Pardonnez, lui dit-il, ma chere;
Le devoir le plus important,
M'arrache à vous, dans cet instant!...
Mais si j'osais, sans vous déplaire,
Me flatter, que demain au soir,
Vous voulussiez me recevoir:

Nous vuiderions, en paix cette légère affaire,
Qui n'intéresse, en effet, que nous deux.
Très-volontiers, lui dit *Nérine*.
L'amant parti la belle, qui devine
A quel point il est amoureux;
Et plus franche que libertine,
Déjà sentant quelque goût pour *D'Orval*,
Alors, chez elle sans rival,
Se trouva bientôt disposée
Comme *Ariane* pour *Thésée*,
A n'opposer aux vœux de ce galant,
D'autre résistance, qu'autant

Qu'une femme en doit à la gloire,
En se livrant à son penchant,
De faire, à l'homme aimable, estimer sa victoire.

„ Mais, flattez-vous, pauvres humains,
„ D'un bonheur, qui déjà semble être dans vos
 mains !

„ Qui ne fait, par expérience,
„ Que dans les cas, même les plus certains,
„ Un rien souvent tourne la chance ? ”

Le lendemain, touchant à la félicité,
Dont la plus riante espérance
Depuis deux jours l'avait flâté;
D'Orval, au sein de la victoire,
Et sans en avoir profité,
Trouve le tombeau de sa gloire ?

Nérine, qui ne saurait croire,
Après ce qu'il avait été,
Que l'on perdît sitôt toute réalité,
Croyant faire œuvre méritoire,
A recours à la volupté...

Mais, dût-elle à son aide appeler le grimoire,
 Tout était dit !...

Et son D'Orval, pâle, interdit,
Qu'à se remettre, en vain, la belle exhorte,
En soupirant, gagne la porte,
Et sans rien entendre, s'enfuit.

AMUSEMENS

Nérine, à mille attraits, réunissant encore,
La jeunesse d'*Hété*; la fraîcheur de l'aurore,
Des Grâces le cortège & le tendre souris,
A des yeux invitans, célébrés dans Paris;
Surprise autant qu'humiliée,
D'un manquement, que ses appas,
Jusque là, ne connaissaient pas:
Nérine, en rêvant sur ce cas,
Se croyait à peine éveillée!....

Elle y rêvait encor, lorsque le lendemain,
Dans une longue & triste lettre,
Qu'à son lever, *D'Orval* lui fit remettre
Avec un précieux écrain,
Il déplorait son aventure;
Et tout entier à sa douleur,
S'en prenant moins à la nature
Qu'à sa tendre & trop vive ardeur,
Il finissait par supplier la belle
De n'être point assez cruelle
Pour accroître son désespoir,
En refusant à sa flamme fidelle
Une revanche pour le soir.

Nérine, bonne, vraie, & qui le croit sincère,
D'autant qu'elle-même l'était;
Et qui, d'ailleurs, nullement ne doutait,
Que *D'Orval*, en effet, ne cherchât qu'à lui plaire;
Sur cette épître, espérant tout

De

POÉTIQUES

De cette seconde visite,
Sans répugnance s'y résout,
Et soudain, à souper l'invite.

„ Dieu des plaisirs ! entens les vœux
„ D'un vieux citoyen de Cythere,
„ Songe qu'ils sont dignes tous deux,
„ De te plaire, ainsi qu'à ta mere ;
„ Sois-leur propice... Et si tu veux
„ Que dans ton culte il persévère,
„ Daigne enfin couronner leurs feux !

L'Opéra finissait à peine,
Qu'avec tête libre, cœur chaud,
Et ses deux courriers, hors d'haleine,
D'Orval, vient, monte, & de plein saut,
Tel que *Mars*, brûlant pour *Cyprine*,
Comme dans un fort, pris d'assaut,
Arrive au boudoir de *Nérine*.

Là, sûr de réparer ses torts,
(Quels que soient les sages efforts
Qu'oppose à tant de pétulance
La Nymphé, à qui de tels transports
Inspirent moins de confiance)
L'impétueux triomphateur,
En écartant tous les obstacles,
A l'objet de sa digne ardeur,

Annonçait presque des miracles....
Quand tout à coup, (faut-il le dire, hélas!)
Au lieu du guerrier intrépide,
Qui dévorait tous ses appas,
La belle ne sent plus, ne voit plus dans ses bras,
Qu'un froid & mourant invalide.

A cette chute d'action,
Nérine, qui ne voit dans un tel champion;
Quoique très-noble, en apparence,
Qu'une atroce dérision,
Et le comble de l'insolence,
Se dégage, sonne ses gens;
Et sur l'auteur de cette indigne offense,
Qu'elle augure choisi par de mauvais plaisans,
Prétend, du moins, signaler sa vengeance.

D'Orval, à qui l'excès de sa confusion
Semblait avoir enlevé l'existence,
Se doutant cependant de son intention,
Entre elle & la porte s'élance.
N'ajoutez pas, dit-il, à mon affliction:
Moins digne de votre colere,
Que de votre compassion,
Innocent à la fois, coupable & téméraire;
Avant de me juger indigne de pardon,
Ecoutez d'un ami sincère,
La naïve confession.

„ Nous avons dit que *Nérine* était bonne,
„ Quoique le cœur un peu hautain,
„ Quelquefois même un peu vif & mutin;
„ Et ces cœurs là, savent comme on pardonne.
Aussi la belle, aussitôt rabattant
Des noirs projets qu'avait conçus son ame,
Et d'un autre œil le regardant :

Pour excuser, surtout près d'une femme,
Ou pallier, dit-elle, un cas si révoltant,
Dût-on être plus éloquent
Que les Orateurs qu'on renomme,
Soit ou de la Grece ou de Rome,
J'augure qu'il faudrait un tout autre talent!...
Puisqu'il le veut, sachons pourtant,
(Ne fût au moins que pour m'instruire)
Ce que *D'Orval* pourra me dire.

— Que ce *D'Orval*, si coupable à vos yeux,
Quelque mépris qu'il vous inspire!
N'est en effet... que malheureux!

— Sans doute, par son imprudence,
(Pour ne pas dire un autre mot,
Qui rime, richement, en *ance*,
Et qui, selon toute apparence,
Peut ne lui convenir que trop?)

— Vous vous trompez... C'est un autre défaut,

C'est moi, presque aussi déplorable,
Et dont vous seule (hélas!) m'aviez paru capable
Non seulement de me faire rougir,
Mais, qui plus est, de me guérir,
Si j'avais été guérissable.

— Qu'entens-je?... Eh! quel est donc ce singu-
lier défaut?...

Parlez?... Et songez qu'il le faut...

— D'être esclave de l'habitude!...

— De l'habitude! — Hélas! Madame, c'est le mot.

Apprenez, que touchant encore à la jeunesse,
Séduit par les attraits d'une indigne maîtresse,

Dont le cœur m'était inconnu;

En sa faveur sottement prévenu,

Et victime de mon ivresse,

L'empire, que par son adresse,

Elle avait acquis sur mes sens,

Malgré, mes amis, mes parens,

M'enchaîna tellement au char de la trahison;

Que les objets les plus charmans,

Quoiqu'on me les vantât sans cesse,

Me devinrent indifférens...

De là, mon crime, auprès de vous! — J'entens.

Pour vous soustraire à sa puissance;

Ou pour tenter quelque diversion,

POÉTIQUE

Par dépit, ou par pitié, en quel état vous

J'obtins de vous la possession ?

C'est de ma part, sans doute, une obligation

— Je vous l'ai dit : & si quelque autre

Avait paru plus aimable à son tour,

(Lui manquait-il un cœur tel que le vôtre)

Je n'aurais pas risqué de vous être odieux...

Pardonnez donc, plaignez ma misère,

Qui déjà trop courbé sous le poids de la douleur,

Né pourrait supporter celui de votre haine ?

Et cachant ma faiblesse aux frondeuses caillasses,

Avec ce diamant, recevez mes adieux.

PETITS CONTES EPIGRAMMATIQUES

LE RIVAL REDOUTABLE.

AHi! ah!... Monsieur, que faites-vous ?

(Criaient une prude, en coquette)

Est-ce à mon doigt qu'il faut s'en prendre,

Si mon cœur de vous parle ainsi ?

Je croyais, répondit Séandre,

Mordre mon plus cruel rival.

AMUSEMENS

VIVE LA FRANCHISE!

A Cesse taillon longue & noire,
Et bas le double épilatoire,
(L'air Rach, à la belle...) Quoi!
Lui dis, brutalement Sigismonde,
Félicitez-vous, de bonne foi,
Que j'aie à rire à tout le monde?

BELLE CONSOLATION!

UN lendemain de nœce, chez Bertrand,
Son gendre arrive, & lui dit, en jurant:
Pardieu! Monsieur, si la fille était neuve...
Autant valait que je prisse une veuve;
Je l'aurais su, du moins, auparavant.
— Sur un tel cas, morus! mon cher Thélème:
Car (qu'on nous) la mère était de même...
Et je l'aurais pourtant prise au couvent.

LE VOYAGEUR EMBARRASSÉ.

C'Est Voyageur, point de courroux!...
Vous avez tout vu, dites-vous?
— Tout, & les antipodes même.
— Quoi! celles de Cythère aussi?

POETIQUES

- Où les placez-vous, cher Poète ?
- Demandez à madame d'Alcy.

LE MARI CONNAISSEUR.

LA nuit de son hymen nouveau,
Lubin, trouvant besogne aise,
Criait, s'étant son épouse:
„Vit-on jamais pareil tuya ?
Tuya, dit-elle, est d'un bon juge,
Car il n'y passa que de l'eau.
Corbleu ! dit-il, Dame *Maleau*,
C'était donc celle du déluge.

L'EPOUSE TROP SINCERE

Comment, petite Péronnelle !
Vous, qu'on me donna pour pucelle,
Qui faifiez tant valoir vos gands ;
Fausse & trop précoce femelle,
Vous aviez pondu quatre enfans ?
Ah ! cher époux, s'écria-t-elle,
Je jure, & j'atteste les cieux,
Que je n'en fis jamais que deux.



ÇA FAIT TORT.

Un jour que, sous un manteau gris,
Il se promenait dans les rues de Paris;
(C'était au détour de la lune.)
Il dit tout d'un coup à un certain brutal:
Peut-on, à pied, chercher fortune,
Quand son Cythere est à cheval?

L'EMPLOI LE PLUS COMMODE.

Avec, et blâmant dans sa chaise:
N'est-il pas d'emploi, disait *Blaise*,
Qui produise peu sur peu,
Et sans rien faire m'enrichisse?
— Prends une charge de cocu;
La femme en a tout l'exercice.

LE CONFESSEUR INTELLIGENT.

LA jeune *Lise*, à Dom *Roch* déduisait
Sa peccadille; et très-bas s'accusait,
De l'air tranfi dont on confesse un crime,
Pour un galant, d'avoir eu de.... l'estime:
Vous avez eu, (lui dit le vieux *Narquois*)
De l'estime? — Oui! — J'entends... Combien de fois?

LE

LE PIEUX DÉSINTÉRESSÉMENT.

Lindor, chez Deschamps, bien reçu,
Présentait un petit écu.

A moi ! L'écu ? (dit la donzelle)
Faudrait n'avoir ni feu, ni lieu...

Fi ! Je vais prendre, ajouta-t'elle,
L'avoir fait pour l'amour de Dieu.

LA PRÉSENCE D'ESPRIT,
C O N T E

AU tems jadis, où l'humaine folie,
Était, dit-on, plus sotte qu'aujourd'hui ;
Où l'on croyait n'être sûr de la vie,

Qu'aux dépens de celle d'autrui ;
En tous pays, surtout en Italie,
Les têtes d'une faction,
Par intérêt, ou par crainte inhumaine,
Comme un bien de succession,
De génération à génération,
Léguaient leur vengeance & leur haine.

De ces *Guelphes* & *Gibelins*,
Deux races, dès longtems, en Espagne établies,
Après d'ans révolus cinq ou six centuries,

AMUSEMENS

N'en étaient pas moins ennemies,
Lorsqu'un jeune Guelphe, surpris
Par les jeunes traits & la taille divine
D'une charmante Gibeline,
Pour qui Mars eût quitté Cypris,
Loin d'elle, en frémissant, à fuir se détermine;

Inutile projet! Car déjà trop épris,
En vain son ame se mutine
Contre le trait qui la domine;
Sûr de sa chute, en vain, il veut la retarder:
L'Amour commande... Il faut céder.

De quel front cependant proposer le remède
Aux tourmens dont il gémissait,
Au sévère tuteur, dont son sort dépendait?

A l'Archevêque de Tolède,
Ame implacable, en qui, contre tout Gibelin,
Toujours de ses ayeux fermentait le venin;
Et qui par ce neveu, sa dernière espérance,
Croyait de sa maison rétablir la puissance?...

C'était braver la foudre!... Et notre jeune amant,
Victime de l'épuisement
D'une lutte de cette espèce,
S'acheminait au monument;
Quand l'oncle, instruit de sa faiblesse,
Crut ne pouvoir trop promptement,
Aux vœux que formait sa tendresse,

P O É T I Q U E S.

83

Accorder son consentement ;
Et dès là tout lecteur devine ,
Quel bonheur goûta notre amant ,
Dans les bras de sa *Gibeline*.

„ Dormez en paix , pauvres maris :
„ De vos exploits vantez la gloire ;
„ Goûtez le prix d'une victoire ,
„ Dont un autre , avant vous , cueillit les fruits !

Il ne se doutait pas , le trop ardent *Fabrice* ,
Que celle qu'il croyait novice
Au jeu d'amour qu'il lui montrait ,
Depuis longtems , sous l'ombre du secret ,
D'un jeune *Gibelin* discret ,
En avait appris l'exercice.

Mais l'oncle , qui point ne dormait ,
(Car la haine , qui toujours veille
De l'œil , ainsi que de l'oreille ,
Sur la *Gibeline* veillait .)

Mais l'oncle , informé (Dieu fait comme)
Et très-pleinement convaincu ,
Qu'à *Madrid* , son pupile était aussi cocu
Qu'un autre pouvait l'être à Rome ,
Regrettait d'avoir trop vécu.

Tremblant d'ailleurs , pour comble de disgrâce ,
Que son antique & noble race ,
Dont tout lui présageait la fin ,

Quoiqu'il projette, & quoiqu'il fasse,
 De cet hymen, objet de son chagrin,
 Ne recrutât qu'un *Gibelin*;
 Le Prélat, fidele à sa haine,
 Brûlant de prévenir un malheur trop certain,
 N'épargnait rien pour obtenir enfin
 Du crime de sa niece une preuve certaine.

C'est dans ces dispositions,
 Que se rendant, un beau soir, chez la Reine,
 En sa qualité d'Aumônier;
 Dans le recoin d'un obscur escalier,
 Croyant entrevoir une femme,
 Que semblait, avec soin, cacher un Cavalier;
 Le vieux Prélat s'approche: il reconnaît la Dame:
 Et bien sûr, que c'est elle, il passa, en se hâtant
 De monter au Palais.

La coupable sentant,
 S'il y parvenait avant elle,
 Tout ce, qu'en cet instant, de cette ame cruelle,
 Il fallait redouter! Par un secret détour,
 Part, vole, en invoquant l'Amour;
 Et malgré sa frayeur mortelle,
 (Grace, sans doute, à ce divin appui:)
 Gagne l'antichambre avant lui.

D'un mal soudain, alors, en prétextant l'atteinte,
 Et mettant à profit son trop d'émotion,

P O E T I Q U E S

38

Par plus d'une convulsion,
Remplissant l'assemblée & de trouble & de crainte,
On la croyait au moment d'expirer;
Quand, voyant l'Archevêque entrer:
Ah! Monseigneur, s'écria-t-elle,
Prête à voir terminer mes jours,
En m'accordant votre secours,
Préservez-moi, du moins, d'une mort éternelle.

A cet aspect inattendu,
A ce propos, le Prélat confondu,
Sent, que, quelque en soit le mystère,
Sans risquer de se voir perdu
Dans l'esprit indigné de ce monde éperdu,
Il ne peut refuser son sacré ministère....
Et la Dame, aussitôt, se jettant à ses pieds,
Presque sans voix, les yeux de pleurs baignés,
Lui dit: „Ecoutez-moi, mon père? ...

„Je fais de quoi vous pouvez m'accuser:
„Je sens, de plus, combien je dois vous craindre;
„Et qu'au silence on ne peut vous contraindre,
„A moins que de s'en confesser....
„Eh bien, Seigneur, je m'en acquitte:
„En vous jurant, pourtant,
„Qu'en moi vous verrez dans la suite,
„Un cœur honnête & repentant”.

Du Confesseur, à ce langage,

AMUSEMENS

On présume, à peu près, quel fut le sentiment.
Mais ce que je fais davantage,
C'est, qu'à dater de ce moment,
La belle, aussi tendre que sage,
N'eut que son mari pour amant,
Et que bientôt, rongé par son ressentiment,
Le bon Prêlat mourut de rage.

MA CONFESSION GÉNÉRALE.

Air : Tes beaux yeux, ma Nicole.

Père, je vous confesse,
Quoiqu'assez débauché,
Que depuis ma jeunesse,
Je n'ai fait qu'un péché.
Oui, qu'un : daignez m'en croire...
Et pour avoir merci,
S'il vous en faut l'histoire:
Ecoutez.... La voici.

✦
J'avais douze ans, à peine;
Quand du besoin d'aimer,
Mon cœur, aux yeux d'*Ismene*,
Se sentit enflâmer.
Toute jupe, à cet âge,
Couvre mille agrémens:

POÉTIQUES

Dès là, suivant l'usage,
Une vieille eut mes gauds.

De là, ma bonne tante,
Me prenant en pitié,
Pour moi fut complaisante,
A titre d'amitié.

De là, de belle en belle,
Promenant mon amour,
Pour qui fut infidelle,
Je le fus à mon tour.

De la rose naissante,
Les appas séduisants,
En faveur d'*Elisante*,
Avaient surpris mes sens.
Mais, hélas! cette belle,
A peine en son printemps,
Pouvait être nouvelle,
Comme on l'est à trente ans.

Un beau jour, à la foire,
Dans un faut périlleux,
Pour la jeune *Victoire*,
Je fus pris par les yeux;
Avec tout ce qui flâte,
L'objet était charmant:
Mais n'aimait qu'en pirate,
Ne pensait qu'en sautant.

Travaux par ma faiblesse,
Je me voyais indigne,
Même d'être aimé,
Quand j'étais par vous tant
D'honneur & de gloire.
La nuit, comme le jour,
Elle invoquait *Spécie*,
Quand j'implorais l'Amour.

A la sœur de *Dorante*,
Je m'offris, en tremblant :
Car elle était savante,
Et moi fort ignorant.
A l'Amour indocile,
La Dame opposait l'art ;
Et me citait *Virgile*,
Quand je citais *Bernard*.

Sur les pas de *Dorine*,
Voltigeaient les Amours :
Vive, gaie & mutine,
Je l'eus presque trois jours.
Et perdant mon idole,
Sans trop savoir par où,
Pour la trouver trop folle,
J'étais encore trop fou.

D'une

Quelque-elle m'aimait bien,
Pour me sauver la vie,
N'ait pas fiché son chien.

La petite *Princesse*,
En sa faveur avait,
Pour fixer ma tendresse,
Presque ce qu'il fallait.
Princesse était jolie,
Jeune, fringante.... Mais,
J'ai fait comme une pie,
Et n'écoutait jamais.

La superbe *Amarante*,
L'idole de Paris,
Me choisit entre trente;
Moi-même en fus surpris!....
Heureux, nous le jurâmes,
Six fois, certain lundi.
Mais comptez sur les femmes?...
Je déplus le mardi.

M

AMUSEMENTS

Dans les fers de *Glycère*,
J'éprouvai même tort.
J'ignorais sa chimère,
Et qu'elle eût jamais tort.
Un jour, deux fois de fuite,
(Indigne de pardon !)
Je l'avais contredite ;
Et j'avais eu raison.

La blancheur de l'albâtre,
Le minois de l'Amour,
Me rendaient idolâtre
De l'aimable *De Tour*.
Que d'astuce, en ce monde,
Et quel fut mon dépit !...
Mes yeux la voyaient blonde :
Mon nez les démentit.

De la prude *Araminte*,
Je fus toucher le cœur :
Mais, Ciel ! que de contrainte,
Pour cacher notre ardeur !
Sa prudence équitable,
Me traitait, en tout lieu,
Chaque jour, comme un diable,
Chaque nuit, comme un Dieu.

POÉTIQUE

Tout ce que la nature,
Sans le secours de l'art,
Peut sur une figure,
Brillait chez la *Saint Par*.
Mais la froide ingénue,
N'aimait que mes présens,
Et comme une statue,
Recevait mon encens.

◆
De la grave *Cynare*,
J'encensai les appas,
Mais elle était avare :
Je ne le savais pas.
Un matin, de nos flâmes,
L'aveu fut prononcé ;
Le soir, nous nous brouillâmes,
Pour un verre cassé.

◆
Un soir, que pour *Bélise*,
Je signalais mes feux ;
Je vis, avec surprise,
Le dégoût dans ses yeux.
Je rendais responsable
D'un cas si peu commun,
Quelque rival aimable...
Ce n'en était point un!...

De l'incrédule *Hortense*,
Voulant fixer la foi,
J'offris l'expérience
D'un amant tel que moi.
Mais, Dieu d'Amour ! quelle âme !
Et quel travail c'était !...
Plus je prouvais ma flamme,
Et plus elle en doutait.



Certain soir, *Cléonice*,
Fière de ses yeux,
Dans un bal, par caprice,
Jetta sur moi les yeux.
Mais le cœur de la belle,
De tous honneurs jaloux,
Ne permettait chez elle,
De choix, que le dessous.



Sous les loix d'*Erigonne*,
Rien n'égalait mes feux.
Elle était vive & bonne :
Je me croyais heureux.
Mais mon œil, trop sévère,
Dans ceux de ma *Vénus*,
Bientôt ne purent guère
Méconnaître *Bacchus*.

POÉTIQUES

93

La vétéranse *Albire*,
 Me prit pour un instant.
 Juste Ciel! quel empire,
 Pour un être pensant!
 Un jour, à sa coiffure,
 Un frison dérangé,
 Après un long murmure,
 Fit signer mon congé.



Jusque chez *Melpomene*,
 Etendant mes exploits,
 Une jeune *Chimene*
 Se soumit à mes loix.
 Elle en semblait ravie!...
 Mais cet aimable objet
 Jouait la Comédie,
 Dont j'étais le sujet.



Quitte de mon Actrice,
 En rendant grace aux cieux,
 Certaine Cantatrice
 Me donna dans les yeux.
 Nulle empire de femme,
 N'eut de plus dures loix:
 Son esprit & son ame,
 N'étaient que dans sa voix.

CHAPITRE CINQUIÈME
S'asseyant près que la table,
Les pétales, de la vin,
L'air était agréable,
Surtout dans un festin.
Mais il fallait, sans cesse,
Essuyer mon cerveau,
Rassembler sa tristesse,
Par un goût nouveau.

◆
Une nouvelle gloire,
Piquant ma vanité;
Mon cœur, de la victoire,
Fut bientôt dégoûté:
La langue de *Nyrène*,
Sans que rien l'arrêtât,
Me déchirait moi-même,
Quoiqu'elle m'adorât.

◆
Frappé d'une figure,
Qu'eut envié *Cypris*,
Je risquai l'aventure,
Mais quel en fut le prix?...
Mon obligeante *Omphale*,
Était, dans tous les tems,
Comme une Cathédrale,
Ouvrée à tous venans.

Plus plus en vain je suis,

Je vivais en espoir;

Quand je crus voir l'objet,

Sous les traits de l'objet.

Apparence trompeuse!...

Cet objet si charmant,

Me chapitrait sans cesse,

Et même, en la tenant!

CONCLUSION.

Après tant de disgraces,

Esclave du desir,

Et croyant plaire aux Grâces,

En payant le plaisir;

Vaincu par la victoire,

L'âge vint m'avertir,

Que de si courte gloire,

Naît un long repentir.

Ideo prator, &c.

EPIGRAMMES.

LES AMANS DU JOUR.

Nircé dit qu'elle aime Mondor,

Et Mondor la suit à la piste.

Mais Nircé n'aime que son or;

Mondor, qu'à la voir sur sa liste.

PROLOGES
CONSEIL D'AMI

Tout les sains, étant chaud de vin,
Dont on se met en courage:
Peut être effrayé davantage,
Presque tout aussi le matin.

SUR LA CHASTE SUSANNE

Si de deux vieillards, un matin,
L'entreprise fut vaine,
Sur la jeune *Susanne*, au bain,
J'y souscrirai sans peine.
Mais, si moins âgés, à leurs feux
Elle eût mis même obstacle,
Les trouvant frais & vigoureux...
Je crierais au miracle.

ORAISON FUNEBRE

S'il est vrai, comme on le publie,
Qu'*Iris*, sans nulle maladie,
Soit morte, hier, subitement;
Pluton, pour punir quelque impie,
Avait besoin, probablement,
D'une quatrième furie.

POÉTIQUES

APOLOGIE DU SEXE

SI d'une faute irréparable,
Eve rendit Adam coupable,
Son sexe l'excusait un peu.
N'était-il pas bien agréable,
De joindre le savoir de Dieu,
A la malignité du Diable?

DOULEUR LÉGITIME

DE deux Académiciennes,
Toutes deux moins tendres que vaines,
Sais-tu le secret désespoir?
L'une fond en larmes ameres,
D'avoir toujours ses.....aires;
L'autre, de ne plus les avoir.

A UNE VIPERE.

PAR tes sarcasmes clandestins,
Seche & bavarde Léonore,
Cesse de me croire insulté:
Malédiction de catins,
(Dit certain Auteur, que j'ignore,)
Sont oraisons pour la santé.

JEU DE MOT.

C'Est en vain, beauté volage,
 Qu'en mon depot éclatant,
 Vous voulez que je ménage
 Un sexe trop inconstant.
 Non!... Je dirai tout, Madame;
 Dussiez-vous en murmurer:
 Lorsque je suis sur la femme,
 Rien ne peut m'en retirer.

L'AMANT RAISONNABLE.

Claire est pour moi, dans tous les tems,
 Ma fleur, ma rose, mon printems!...
 Oui, Claire est de moi tant aimée,
 Qu'au gré de mon ame charmée,
 Si Claire n'aimait en cent lieux,
 Je l'en aimerais cent fois mieux.

SUR LES COIFFURES A LA MODE.

TU me demandes la raison,
 Pourquoi cette énorme toison,
 Des femmes surcharge la tête?
 Ami, je soupçonne, (entre nous)

POÉTIQUES.

99

Que c'est pour égaler leur crête ,
Au panache de leur époux.

PORTRAIT RECONNAISSABLE

DU *Thersite*, envieux & sot,
Qu'a si bien peint *Homere*,
Au frere *Lubin* de *Marot*,
Joignez le caractère.
Et si, par un trait, mieux noté,
Vous le voulez connaître :
Sa moins mauvaise qualité,
C'est d'être un mauvais Prêtre.

MOTIF DE CONSOLATION.

V *Alere* est mort, & *Damis* est mourant !
(Disait, hier, *Philinte*, en soupirant)
Console-toi, dit *Ariste*, & pour cause :
L'un voulait être, & n'était pas grand'chose.
L'autre, qui n'a (dit-on) que trop vécu,
Ne ferait rien, s'il n'était point cocu.

APOLOGIE.

V Égète en paix, blonde *Le Clair*,
Je soutiens ta querelle.

N 2

Quelle autre, sous un corps de fer ;
 Eut la taille plus belle ?
 Quelle autre (grace au vermillon)
 Eut des couleurs plus franches :
 Quelle autre, sous son cotillon ,
 Produit des fleurs plus blanches ?

CONSEIL D'AMI

Belle *Iris*, si vous donnez,
 A *Dorilas*, votre bouche ;
 Bouchez, vite, votre nez :
 Ou bien, que le sien il bouche.

TRADUCTION LIBRE
 du *Definit in piscem, mulier formosâ, &c.*

C'EST du sein des mers (nous dit-on)
 Que naquit *Cythérée* ? ...
 Voilà pourquoi le plus beau C**
 Sent toujours la marée.

LA GRANDEUR EN DÉFAUT.

PAR le nom, le titre & le rang,
 Chez *Théodate*, tout est grand :

4,400 200

280,000

Son pere, aux Grands même commande,
Tant par le cœur, que par l'esprit :
Son fils est grand, sa fille est grande ;
Et chez lui seul, tout est petit.

LA CONTRE-PARTIE

du Couplet précédent.

Petit jargon, petite mine,
Petit corsage, maigre échine,
Petit peton, petite main,
De sens-commun petite dose...
Chez la petite *Lise*, enfin,
Tout est petit... Hors quelque chose.

SUR LES FILLES SAINT THOMAS,

mes Voisines.

Pourquoi donc, ces Religieuses,
Plus sottes encor que pieuses,
En sonnant, du matin au soir,
Font-elles damner tout le monde ?
— En deux mots, tu vas le savoir :
C'est que leur corde est grosse & ronde.



 SUR LES MÊMES.

Amateurs de la sonnerie,
 Accourez chez moi, je vous prie;
 Des *Thomatistes* le couvent,
 Pour me donner l'aubade entière,
 Me carillonnent par devant,
 Les *Petits-Peres*, par derrière.

CONSEIL D'AMI.

Garde-toi de cette indolente,
 Dont la voix tendre & séduisante,
 Invite à la voir de plus près :
 Mille amans ont fait sa devise;
Céphise ne fêta jamais;
 Mais, qui voulut, fêta *Céphise*.

LA MORALE A LA MODE,

O U

LE NOUVEAU MOYEN DE PARVENIR

Air : de *Blot*.

PAR un talent froid & vulgaire
 Toi, qui, sans moyens, voudrais plaire,
 Peintre, Poète, ou Profateur,

Avec femme, jeune & jolte,
Aidé de plus d'un protecteur,
Tu feras de l'Académie.

◆
Quelque soit le riant visage,
Qui d'un bon cœur offre l'image,
Compte assez peu sur tes amis;
Doute toujours des apparences:
Toujours pense à ce que tu dis;
Rarement dis ce que tu penses,

◆
Jeune Commis, à la barrière,
Longue sera votre carrière,
En rampant d'emplois en emplois.
Tâchez d'aborder la fermière:
Reins d'*Hercule*, & joli minois,
A toute femme a droit de plaire.

◆
Mauffade Abbé, dont l'ignorance
Est égale à la suffisance,
Conçois enfin qu'un plat sermon,
Ajoute encore à ta sottise.
Offre ta cousine à *Cléon*:
Je te vois Prince de l'Eglise.

◆
Petite dévote sucrée,
Quittez cet air de mijaurée,

Congédiez Pere *Firmin* ;
Levez les yeux jusqu'à la croisse :
Avant qu'il soit Pâques prochain,
Je vous promets un bon carosse.



Pauvre & courageux militaire,
Qui n'aspirez qu'après la guerre,
Pour cesser d'être Lieutenant :
Fais ta cour à la vieille *Ismene*,
Signale un service constant :
Tu seras bientôt Capitaine.



Ignorez-vous, paillard *Lise*,
Que vous êtes sous la remise?...
En obligeant le genre humain ;
Avec prudence & même zèle,
Si vous êtes pauvre catin,
Vous ferez riche maquereille.



Petit blondin, pour quel grand crime,
De tes remords faible victime,
Plus sot encor que pénitent,
Veux-tu t'enterrer à la Trappe ?
Vole à Rome, & sois complaisant,
Nous pourrons, un jour, te voir Pape.



A ceux d'où dépend ton bien-être,
Garde-toi de laisser connaître,

Soit

Soit ou de bouche, ou par écrit,
Que tu crains leur cœur ou leur tête.
Avec ceux qui font de l'esprit,
Tâche toujours d'être bien bête.

✦
Sans crédit & sans chalandise,
Point de succès en marchandise;
Pour mettre à sec tes magasins,
Et voir ta boutique rapplie,
Ne vends qu'au prix de tes voisins
Mais prends femme jeune & jolie.

✦
Toi, qui, d'un protecteur illustre,
Prétends tirer profit ou lustre;
Dis à quelque indiscret ami:
Que c'est par lui que l'on t'estime.
S'il fait des vers, que c'est à lui,
Que très-souvent tu dois la rime.

✦
En bonne mere de famille:
„J'expire; embrasse-moi, ma fille,
(Disait *Pernelle*, à *Catinon*.)
„Adieu!... Surtout, qu'il te souviennne,
„Que le profit est toujours bon,
„Même de quelque part qu'il vienne”.

✦
Prudent cocu, dont le silence
Croit fixer chez toi l'abondance,

Pour *Chloé* ne sois pas moins doux,
Mais, pour arrondir tes affaires,
Affecte d'en être jaloux :
Tu doubleras ses honoraires.

✦
Je sens, *Damis*, à quoi t'engage
L'espoir d'un riche mariage,
Quoique, sans noblesse & sans bien,
Mais pour plaire à ton *Isabelle*,
S'il est au monde un sûr moyen :
C'est d'être plus avare qu'elle.

✦
Prodigue du bien de tes peres,
Pour remettre en pied tes affaires,
Damis, il ne te reste plus
Qu'une ressource, toujours sûre :
Si tu veux rappeler *Plutus*,
Fais un doigt de cour à *Mercur*.

✦
Pour flatter la sourde faiblesse,
Des fots, que tout mérite blesse,
Des critiques jusqu'aux auteurs,
Franchissant la distance extrême,
Fronde jusqu'aux plus grands faiseurs;
On te croira faiseur toi-même.

✦
Vénus croit que sous son empire,
Doit tomber tout ce qui respire.

Loin d'encenser, en jeune oïson,
Bélise, à qui tout rend les armes;
Veux-tu la mettre à la raison:
Feins d'être insensible à ses charmes.



Entre deux rivaux en musique,
Si de juger *Chrysor* se pique;
Quelque puisse être son avis:
Son goût seul doit être le nôtre.
Dis, & fais dire à tes amis:
„Lauriers à l'un, chardons à l'autre.



Jeune marchand de *mitridate*,
Sans pâlir sur ton *Hypocrate*,
Devine & préviens les besoins
Des vieilles filles amoureuses;
Et surtout consacre tes soins
Aux douairières vaporeuses.



Le plaisir conduit la jeunesse,
Et l'amusement la vieille
Si tu veux même, en cheveux gris,
Voyager encore à Cythere;
Aux jeunes nymphes de Paris,
Promets beaucoup, & ne tiens guère.

Fante d'un peu de complaisance,
Damon perdit la riche *Hortense*;
On ne vit plus que ses défauts.
Chez la plus laide & la plus belle,
Pour l'emporter sur vos rivaux,
Pensez, voyez, parlez comme elle.

Gentille mine de poupée,
Qui, pour avoir été trompée,
Trompez si gaîment les trompeurs;
Songez que, par esprit de suite,
Pour vendre encor cher vos faveurs,
Il n'est plus que d'être hypocrite.

A peine sorti de la fange,
S'il est sensible à la louange,
Donne à *Midas* tous les talens.
Ne crains pas qu'il s'en formalise :
Quelque grossier que soit l'encens,
Il plaît toujours à la sottise.

Poursuis, jeune & volage *Ismene*,
Manque, au moins, sept fois la semaine,
A ton vieil & faible nigaud.
Feins toujours d'en être jalouse :
En le traitant comme un maraud,
Tu feras bientôt son épouse.

Avec noire & vive prunelle,
Ninon, vous avez la peau belle,
Et vous boltez? ... Autre bonheur!
Laissez-vous tomber, vers la brune,
Sous les yeux d'un riche amateur;
Je garantis votre fortune.



Si de la niece ou de la tante,
La grosse fortune te tente,
Tâche de plaire à toutes deux;
Et toujours ferme dans ton rôle,
Tant que ton choix sera douteux,
Tire parti de la plus folle.



Que partout où *Plutus* réside;
Ton seul intérêt soit ton guide,
Et dispose de ton encens.
Pour exciter la bienfaisance,
Chez les fots & les bonnes-gens,
Célebre la reconnaissance.



A deux richards si tu veux plaire,
Au vieux *Grippon* vante *Cythere*,
A *Martin*, la religion:
Et sans que rien gêne ton ame,
Sois *Moliniste* avec *Cléon*,
Et *Janséniste* avec sa femme.

Dans quelque trame criminelle,
Si jamais le besoin t'appelle,
Mais t'offre, trop douterement,
Ou la fortune, ou les supplices;
Si tu crains pour l'événement,
Vole, & dénonce tes complices.

CONCLUSION.

Ami, rends grace au pédagogue,
Qui t'offre un triple décalogue,
Où nul fruit ne t'est défendu.
Avec une règle si sage,
Sois sûr, si tu n'es point pendu,
D'être, un jour, un grand personnage.





D É L I R E S
E T
D É B A U C H E S D ' E S P R I T .

Innocuos Censura potest permittere Iusus.

MART.

T R È S - H U M B L E R E Q U Ê T E

Du bon Monsieur *Philinte*, aux Demoiselles
des Chœurs - Danseurs de l'Opéra.

Air : *L'avez-vous vu, mon bien aimé, &c.*

Vous, qui charmez par vos attraits,
Le fat & le jocriffe,
Et qui, sous vos appas secrets,
Couvez la chaude.....!
Lestes tendrons, fringans & doux,
Elle est, sans doute, parmi vous?...
Donnez-la moi;
Je la reçois :
De vous tout doit me plaire.

Donnez-la moi,
Je la reçois,
Et saurai bien qu'en faire.

MINEUR.

Si de moi vous la receviez,
Dieu fait comme vous gronderiez,
Me honniriez,
Me péririez!
De vous j'aime bien mieux la prendre,
Et sans m'en vanter, la rendre.

Au Majeur.

Vous, qui charmez, &c.

**A MONSIEUR LE CHEVALIER
DE BOUFFLERS,**

Qui se plaignait d'être accusé de peu de sensibilité, par l'Auteur des trois Ages de la Littérature.

Air : De Blot.

LE plus beau don de la nature,
Loge au dessous de la ceinture,
Depuis quinze, jusqu'à trente ans.
Il gagne le cœur à quarante:
Et pour nous rendre encore enfans,
Il grimpe à la tête à cinquante.

Ris

Ris, donc, *Boufflers*, de la critique
D'un juge, souvent trop caustique,
Puisque tu fais par quel moyen
Ce qui te manque est infallible?...
Lorsque tu b...deras moins bien,
Tu feras beaucoup plus sensible.

DOUTES MYTHOLOGIQUES,
Historiques, Physiques, &c.

Air : Nous sommes précepteurs d'amour, &c.

QUand *Jupin*, d'*Europe* amoureux,
En taureau, crut plaire à la belle;
Pour couronner de si beaux feux,
Comment fit-il? Comment fit-elle?



Quand *Neptune*, pour mettre à mal,
Une Déesse, jeune & belle,
Prit la forme d'un grand cheval?
Comment fit-il? Comment fit-elle?



Polyphème, en poussant à bout
Galathée, à ses vœux rebelle;
Si ce géant l'était partout;
Comment fit-il? Comment fit-elle?

A Dame *Elisabeth*, (1) en rut,
Eux, voulant prouver son zèle;
 Pour tout c..., ne trouvant qu'un cul,
 Comment fit-il? Comment fit-elle?



Quand *Louis Treize*, mal bandant,
 A son épouse, encoeur pucelle, (2)
 Après vingt ans, fit un enfant;
 Comment fit-il? Comment fit-elle?



Près de la Reine, en pamoison,
Mazarin, pour guérir la belle,
 N'ayant jamais tâté du c...;
 Comment fit-il? Comment fit-elle?



Quand le vieux *Louis* (3) culbuta
Maintenon, vierge (disait-elle),
 Car toujours *Scarron* la rata;
 Comment fit-il? Comment fit-elle?



Quand, pénétré de ses vertus,
 Ayant épousé sa donzelle,
Damis (4) trouva *Cléon* dessus;
 Comment fit-il? Comment fit-elle?

(1) Reine d'Angleterre.

(2) Reine de France.

(3) Louis XIV.

(4) Le Comte D'H....

Lorsque l'Esp... S... engrossa
De Jo.... l'épouse fidelle;
Si les esprits n'ont point de ça,
Comment fit-il? Comment fit-elle?

LES PRÉTENTIONS.

ROMANCE DRAMATIQUE.

Air : *Monsieur le Prêtre des Marchands.*

PROLOGUE

DANS ce siècle, très-singulier,
Du Bedeau jusqu'au Marguillier,
De Bastide jusqu'à Voltaire,
De Poinssinet jusqu'à Buffon,
De Chlot jusqu'à sa grand'mere,
Tout vise à la prétention.

(*Par exemple.*)

Le cœur, le cul, le c..., le v...,
Disputaient sur le pied d'un lit :
Chacun vantait ses droits, son titre.
Après grande altercation,
On prit la tête pour arbitre
De cette contestation.

Sans moi, meilleurs, leur dit le cœur,
Vous seriez tous trois sans vigueur.
Plus fâchés, sans moi, que des outres;
Attendant les dons de *Bacchus*,
On ne verrait que des Jean-f.....,
Et l'on compterait les cocus.

Quiconque en ce monde a vécu,
(D'un ton ~~ronflant~~, répond le cul)
Sait ce que perdrait la tendresse,
Quelque chaud que fût le desir,
Si je n'allais que d'une fesse,
Quand je mène l'homme au plaisir.

Tu m'assourdis, mon gros garçon,
(D'un ton pincé, lui dit le c...)
A mes autels, le plus farouche
Suivrait les mortels enchaînés,
Si, trop communément, ta bouche
N'était pas trop près de mon nez.

En haussant la crête & la voix:
Paix! (dit le v..., d'un air grivois)
Le cœur est plus bête que tendre,
Le cul parle un peu trop souvent,
Et le c..., toujours prêt à prendre,
Sans moi, ne prendrait que du vent.

Répondre du genre humain,
De moi seul dépend son destin.
Canailles! apprenez à craindre
Votre pere & votre vainqueur...
Et si la tête ose s'en plaindre,
On pourra lui foutre malheur.



Tout beau! superbe fanfaron,
(Lui replique, en bâillant, le c...)
Sois plus poli dans la dispute:
Rabaisse cet air conquérant;
Sans quoi, je vais, dans la minute,
Te rendre plus souple qu'un gand.



Pour mettre fin à ce débat,
La tête, en grave magistrat,
Dit : si nul ne prétend rabattre
De ses hautes prétentions,
Pour mieux les établir, tous quatre,
Retournez à vos fonctions.

QUESTION PHILOSOPHIQUE,

decidée par Mlle. ARNO...

Air : *Du Cap de bonne Espérance.*

QUEL de mon sexe, ou du vôtre,
En amour est plus constant?

Tout décide pour le nôtre,
 Me dit *Sépia*, à l'instant.
 En consultant la nature,
 La preuve en est claire & sûre:
 L'un n'est pas toujours tendu,
 Et l'autre est toujours fendu.

COUPLET

Sur une partie ~~quarrée~~, qui aura vingt-quatre
 heures, & toujours gaiement.

Air: *Du haut en bas.*

C'Est à Saint Cloud,
 Séjour de *Pomone* & de *Flore*,
 C'est à Saint Cloud,
 Qu'Amour boit, & que *Bacchus* f....:
 Et si le retour de l'aurore,
 Trouve ces Dieux, vrais Dieux encore,
 C'est à Saint Cloud.

A BON CHAT, BON RAT.

Pour deux grelots, dont ton v.. se décore,
 (Dit *Rosalie*, au *Daron* qu'elle abhorre)
 T'es-tu flatté de l'emporter sur moi?
 Quel f..tu titre!... apprends, lou... pécore,

POÉTIQUES

325

Qu'hier au soir, ce matin même encore,
J'en avais deux au cul, tout comme toi.

APOLOGIE

DU BON TEMPS PASSÉ.

Air : *Tes beaux yeux, ma Nicole, &c.*

AU temps de nos ancêtres,
Amoureux & dévots,
Deux beaux yeux étaient maîtres
De créer des héros ;
L'amour n'allait guère outre
Les bornes du desir :
On jouissait sans f.... ;
Nous f..... sans jouir.

L'IVROGNE CONSÉQUENT.

UNE nuit du Vendredi-Saint,
Deux francs Bourguignons, sans lanterne,
Quittant, à regret, la taverne,
Où tous deux, depuis le matin,
Avaient sablé maintes chopines :
Ah ! (s'écria, l'un) tu clopines,
Compere?... Tu me fais trembler!...

L'ami, ne crains pas que je tombe;
 Mais, le jour même où Dieu succombe,
 Un mortel peut bien chanceler.

MON GOUT.

JE me f... du qu'en-dira-t-on:
 Que m'importe à qui soit le c...
 Que la femme soit riche ou gueuse,
 Sous la plume ou le davelet;
 J'en aime toujours la porteuse,
 Pourvu qu'il soit sain, sec & net.

RAPPORT SINGULIER.

ENTRE Pierrot (1) & Cicéron,
 On trouve une comparaison:
 Tous les deux, quoique exempts de crimes,
 (Grace aux catins!) furent victimes:
 Cicéron, d'un *Triumvirat*,
 Et Pierrot (2), d'un *Triumconat*.

(1) Nom de société de l'Auteur.

(2) De trois de nos sœurs, devenues prudes, & affichant la dignité, auxquelles la bonne franchise Picarde du pauvre Pierrot n'avait pas eu l'honneur de plaire.

SUR UNE IMPRUDENCE

DE MAD. ***.

Air : *Seila qu'ia pinct Bergopson.*

SI par un geste, à tous les yeux,
Prudine a découvert ses feux :
 C'est que, souvent chez la moins bête,
 Le cul l'emporte sur la tête.

CONSEIL A MA COUSINE

Air : *Du haut en bas.*

IL faut gratter,
 Quand cela par trop vous démange,
 Il faut gratter,
Chloé, comment y résister ?
 Fussiez-vous chaste comme un ange,
 Si le doigt en rien ne se change,
 Il faut gratter.

IL A RAISON !

JE viens de le faire neuf fois,
 (Difait un jeune Mousquetaire.)
 — Chançons ! — Je prouve : avec *Roch*, trois,
Paul, quatre, & deux avec mon frere....
 J'étais la femme ; & voilà le mystère.

Q

L'ORIGINE DU PLAISIR.

Air: Depuis que j'ai vu Lisette.

L'Eternel, en créant l'homme,
N'avait point créé l'amour,
C'est en digérant la pomme,
Qu'*Adam* lui donna le jour.
~~Quand sa femme se lui goûtèrent~~
Ce plaisir inattendu,
Dieu fait comme ils s'écrierent:
Vive le fruit défendu!

BOUQUET A UNE MARIE

Air: Tu croyais, en aimant Colette.

V OICI mon Bouquet, belle amie;
Il serait plus digne de vous,
Si vous pensiez comme *Marie*,
Et qu'un *Joseph* fût votre époux.

A UN JALOUX,

Motifs de consolation.

Même air.

O Toi, qui prétens de nos belles,
Dans ce maudit siècle être aimé!

Apprens, qu'on ne trouve chez elles,
Que c... ouvert, & cœur fermé.

Quand, sous toi, déguisant sa flamme,
Cloris invoque son amant;
Pourvu que la belle se pâme,
C'est toi qui l'es dans ce moment.

LE BON MONSIEUR PHILINTE.

Vous voudriez savoir pourquoi,
Je boude un peu ma *Sigismonde*?
La belle dit, n'aimer que moi,
Et le fait avec tout le monde.

C'EST TOUJOURS ÇA.

Air : de *Blot*.

QUAND, pour certain acte profane,
Les sens d'un Grand-Duc de Toscane (*)
A ses desirs se refusaient;
Pour le consoler & lui plaire,
Ses valets pour lui le faisaient,
Et le vilain les voyait faire!

(*) Le dernier de la Maison d'Est.

CHUTE D'ACTIONS.

CIEL ! (criait *Lison*, toute en feu)
Qui peut ainsi troubler mon somme ?
Comme il débute ! ... Ah ! c'est un Dieu ...
Comme il finit ? Ce n'est qu'un homme.

SUR UNE JEUNE ET AIMABLE JUIVE

CETTE *Sunamite* charmante
Dont l'air séduisant nous enchante,
Aux graces de *Jacob*, pere de sa Tribu,
Joint ailleurs, dit l'Amour, les graces d'*Esaü*.

C'EST UNE EXCUSE !

SAvez-vous, pourquoi *Glycere*,
Qu'on vit si douce autrefois,
Anjourd'hui, dévote & fiere,
Nous prêche d'austeres loix ?
Pourquoi : loin qu'Amour la touche,
Près d'elle il est importun ? ...
C'est que, chez elle, une couche,
De deux trous n'en a fait qu'un.

L'INCREDULE.

QUAND de la résurrection
 Tu prêches le mystère,
 C'est prouver ma soumission,
 Pasteur, que de me taire.
 De ses effets (dit-on) sur toi,
 Ma tante n'est pas neuve :
 Cependant, ta nièce, sur moi,
 En cherche en vain la preuve.

SUR MA TANTE

Air : *Sainte Modeste.*

SAinte Conassé,
 Après avoir été
 Trente ans bagasse,
 Prêche la chasteté :
 C'est pourtant sans regret,
 Car le zèle discret
 Du Pere Boniface,
 En console en secret,
 Sainte Conassé.



AMUSEMENS

MIRACLE!

Air: des Trembleurs d'Isis.

LISE, ton zele est unique,
Mais fût-il apostolique,
Crois-tu, d'un vieil hérétique
Brusquer la conversion?...
Mais, pour elle, quelle gloire!...
Amis, chantez sa victoire;
Déjà *Lise* me fait croire
A la Résurrection.

NUNC DIMITTIS.

JE mourrai, désormais content:
A la médifante *Nicole*,
(Grace au bon Dieu!) j'ai fait présent,
D'un enfant... Et de la v...le.

BONNE CONCLUSION.

Air: Ton humeur est, Catherine.

AMI, tu prétens que *Flore*,
Ne devrait plus m'enflâmer?...
Mais puisque je b..de encore,

POÉTIQUES

Elle peut encor m'aimer.
Car pour plaire, sans jeunesse,
S'il peut être un moyen sûr :
C'est d'avoir pour sa maîtresse,
Le cœur tendre, & le v.. dur.

RÉPONSE A M^{lle}...

EN quoi diffère, ami, me dit, un jour, *Lucile*,
Le sentiment, de la sensation ?
— L'un, dans le cœur établit son azile ;
L'autre, dans la culotte, & sous le cotillon.

SUR MON TAILLEUR, nommé BOUTON.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour, &c.*

MON Tailleur, jaloux de son nom,
Difait, à son heure dernière :
Sur mon tombeau, mettez *Bouton*,
A côté de sa boutonnière.

EPITAPHE DE M...

Ici git, qui frondant & le trône & l'autel,
Ne prêchait que les mœurs, & mourut au bordel.

AMUSEMENS

QUELLE INJUSTICE!

Air: Tu croyais, en aimant Colette.

Sais-tu pourquoi *Lison* me boude?...
Je lui mis, hier, dans le cou,
Mon petit doigt, jusqu'au coude,
Sans qu'elle s'en fût aperçu.

LA RÉSURRECTION.

Dieux! je me meurs!... j'expire de plaisir!
(*Crie Jeanne, dans les bras d'Isabelle.*)
Pouffe, Jeanne... Tout bon chrétien, dit-elle,
Pour ressusciter, doit mourir.

LA PROPRETÉ MONACHALE

Air: de Bloc.

F..., dis-je, à *Don Roch*, dans *Bruxelles*,
F..., femmes, veuves & pucelles...
Si le c... n'a vu le bidet,
Mon v... ne saurait passer outre.

Tirez, dit-il, Frere *Propret*:
Moi, je les lave avec du f.....

BOUTS

BOUTS NON RIMÉS,

Proposés pour une Epitaphe.

CI gît qui lorsqu'il vit faire . . . un,
 Au jeu qui ne se fait qu'à . . . deux,
 Alla, très- lestement à . . . trois,
 Puis, avec du tems, jusqu'à . . . quatre.
 Un jour, qu'il avait compté . . . cinq,
 Et voulant pousser jusqu'à . . . six,
 Depuis cinq heures jusqu'à . . . sept;
 Un Grand-Carme, qui passait . . . huit,
 Pourvu que le tendron fût . . . neuf,
 Sur lui chanta, De profun . . . dis.

Priez Dieu pour son ame.

SONGE PHILOSOPHIQUE.

Air : du Prévôt des Marchands.

EN rêvant, l'une de ces nuits,
 Je vis un champ, couvert de v... ,
 Gros, longs, tous présentant les armes.
 Mais, ô prodige ! il plut des c... ,
 Et bientôt dans nos fiers Gendarmes,
 Je ne vis que des limaçons.

R

En parcourant les champs voisins,
 J'en vis un, couvert de c...ins.
 Il plut des v...; à l'instant même,
 Cherchant ces tendres cornichons,
 A peine éclos... Surprise extrême!
 Je ne trouvais que des manchons.

SUR UN NON-CONFORMISTE

Même air.

CE goût, par Cléon si vanté,
 Par la Grece & l'Antiquité,
 Le rend cher aux Prélats de Rome.
 C'est, dit-on, sur leurs documens,
 Qu'il prétend rebâtir Sodome,
 Et qu'il en est aux fondemens.

CONSEIL D'AMI

Air: des Triolets.

NE prens pas un c... le matin,
 Donne-toi la peine d'attendre.
 Car rarement il sent le thin,
 Le c... que l'on prend le matin.
 Aussi, disait monsieur Patin,
 „C'est le soir que j'aime à les prendre”.
 Ne prens pas, &c.

POÉTIQUES

PEINE PERDUE!

AH! gardez vos secrets pour d'autres (dit
Clarice,

Un lendemain de nôce, à sa vieille nourrice).
J'eus beau pleurer, prier, crier, ferrer la cuisse;
Mon époux était sourd, & rien ne l'arrêtait :
Le monstre était chez moi, sans que je le sentisse.
Et je criais encore, alors qu'il en sortait.

A M. DE LA B***.

Au nouvel an.

Pour mon ami B...gerais,
Moins chaste qu'un Archange,
Ciel! daigne entendre mes souhaits:
„Qu'il b...., comme il mange.

SUR M^{LLE} D***.

Air : *Tu croyais, en aimant Colette.*

TU t'étonnes que *Lise* f....,
En tous lieux, du soir au matin?...
Sa mere, en la faisant, sans doute,
Se rappelait son Arétin.

AMUSEMENS

A la Mort de cette même LISE.

Même air.

Quoi ! même en cessant d'être femme,
Tu n'en es que plus fille encor ?
Chât, pour cesser d'être infâme,
Avais-tu les ans de Nestor ?

L'INDIFFÉRENT SUR LES PRÉMICES.

APRÈS avoir eu ses trois sœurs,
A peine au printems de leur âge,
Damis, qui d'erreurs en erreurs,
De finir par le mariage
Avec la coquette Myrthé,
Un beau jour, se trouvait tenté.

Ami, lui dit un narquois personnage,
A défaut de virginité,
Même à défaut de pucelage,
On peut (dit-on) encor trouver la volupté ?

De pucelage ? ... En vérité,
(Répondit l'autre avec gaîté)
C'est un fruit trop vert pour un sage ;
Dès longtems j'en suis dégoûté !

F A D E U R.

Air : du Confiteor.

IRS, plus belle que l'Amour,
S'est dévouée à son service.
Elle va, douze fois le jour,
Lui faire un tendre sacrifice :
Un lit, & quatre ~~chaises~~ *chaises* ~~trains~~ *trains*,
Sont sa voiture & ses relais.

ENCOURAGEMENT AMICAL.

LA maman de ta digne *Hortense*,
En vain, aux loix de la décence,
Dès son jeune âge l'asservit.
Ose : la plus fiere *Matrone*,
A toujours vu, nous dit *Pétrone*,
De très bon œil un bon gros v.. (*).

(*) *Videntque magnam Matronæ mentulam, libenter.*



L'ORIGINE DU PET.

ROMANCE DE CARNAVAL.

Flore & Zéphire s'aimaient bien,
 Tout le monde fait leur histoire :
 Un autre Dieu, qui ne vaut rien,
 A les troubler mettait sa gloire.
~~Il venait le fougueux Aquilon,~~
 Qui, près de Lubin, fait de Lise,
 Sans trop respecter la chemise,
 Souvent voler le cotillon.



Un jour, que le gros brutal vit
 Nos deux amans prêts à bien faire ;
 Dans le transport qui le saisit,
 Gonflé d'envie & de colere,
 Faute de place pardevant,
 Il gronde, souffle ; & notre belle,
 De l'autre part, quoique pucelle,
 Se voit bientôt pleine de vent.



L'Amour, planant sur ce vallon,
 Voyant la Déesse éperdue,
 Le ventre enflé comme un ballon,
 Succomber au mal qui la tue,

P O É T I Q U E S

L'écouffine écrivain :

Et bientôt, en air de trompette,
Qu'à haute voix, l'écho répète,
Lui donne un plein soulagement.



Zéphire, effrayé de ce bruit,
Mais soudain, plus surpris encore,
Fait la grimace, vole & fuit
Les parfums que répand sa *Flora*...

„ Amour ! daigne m'entretenir
„ Dans les bras de l'objet que j'aime ;
„ Et dusse être *Aquilon* lui-même,
„ Vois si rien pourra m'en chasser !

LA PREUVE D'AMOUR LA PLUS VRAIE.

Air : des *Triolets*.

JE l'aime encor quand il est fait,
Ce doux compliment d'amourette !
C'est des plaisirs le plus parfait,
Je l'aime encor quand il est fait.
Aussi, pour toi, chère *Babet*,
Pierrot jamais trop ne répète :
Je l'aime encor quand il est fait,
Ce doux compliment d'amourette !

F I N.

ERRATA

PAGE 5, ligne 4, retranchez être.
 Page 96, ligne 7, retranchez de.

Le
 tu
 Le l
 re
 Gar
 Le ju
 L'he
 La l
 gu
 Dife
 L'oi
 Les
 R
 La
 b
 Les
 Bé
 La
 Pol
 La
 Le
 t
 La
 Le
 Bel
 La
 La
 Do
 L'

T A B L E

Des Pièces contenues dans ce volume.

| | | | |
|----------------------------------|---------|---------------------------------|-------|
| Le Pont de Gargan- | | Les fonds toujours sûrs. | |
| tua. | Page 3. | Conte. | 67. |
| Le Bouquet du Procureur. | 7. | Le Curé laconique. | ibid. |
| Charlot. | 11. | La jeune mere. | 68. |
| Le jugement difficile. | 14. | Les aveux mutuels. | ibid. |
| L'heure du Berger. | 20. | La force de l'habitude. | ibid. |
| La légende de St. Gen- | | Conte. | |
| goule. | 22. | Le rival redoutable. | 77. |
| Discussion théologiq. | 31. | Vive la franchise. | 78. |
| L'oiseau de Vénus. | 33. | Belle consolation. | ibid. |
| Les Amours bien logés. | | Le voyageur embarrassé. | ibid. |
| Romance. | 35. | Le mari connaisseur. | 79. |
| La Vengeance agréable. | 36. | L'épouse trop sincère. | ib. |
| Les reliquaires. | 37. | Il avait tort. | 80. |
| Bérangier. Conte. | 41. | L'emploi le plus com- | ibid. |
| La tête de Brochet. | 47. | mode. | |
| Politesse naturelle. | 51. | Le Confesseur intelli- | ibid. |
| La bonne mere. | 52. | gent. | |
| Le Roi Poëte & repen- | | Le pieux désintéressé- | |
| tant. | 53. | ment. | 81. |
| La fourrure du Curé. | 55. | La présence d'esprit. | ib. |
| Le gendre du Pape. | 57. | Ma confession générale. | |
| Belle conversion ! | 58. | Chanson. | 86. |
| La Niaise. | ibid. | Les amans du jour. | 95. |
| La Réparation Nor- | | Conseil d'ami. | 96. |
| mande. | 59. | Sur la chaste Susanne. | ib. |
| Don Jayme & Elvire. | 60. | Oraison funebre. | ibid. |
| L'Amour Médecin. | 66. | Apologie du sexe. | 97. |
| | | Douleur légitime. | ibid. |

